ENTRE MURAILLE ET CLAIRE-VOIE

la casse du Siècle

Édouard Manet ; *Le chemin de fer*

EDDIE LESTIENNE

Aux colo-Quintes dernières de Haydn.

« Une lutte à mort est engagée entre la stéréotypie intéressée et la perception réellement personnelle. Entre la répétition étalée mortelle et la sensation interne... Ou ce qu'il en reste. »

PHILIPPE SOLLERS ; *Femmes*

De nulle part

Saillons de la dernière modernité et prenons le pli du Temps, épousons-en l'intense courbure – celle qui retranche du commun des mortels, et mène au point d'âpreté. L'imposture se magnifie de proche en proche, à travers le désert, par-delà « les convulsions du terrain ». La terre indocile secouée revigore la tranquillité des esprits-libres ; à l'écoute des mouvements infimes de la terre natale – et de ses rapports au ciel –, le Suffète Hamilcar « regardait le vent », et *choisit le jour* pour conduire sa manœuvre militaire. Enjoint de mettre fin à l'interminable attente des Carthaginois, il n'y peut cependant mettre un terme. *Il n'y peut rien*, et reste dans le plus grand secret quant à ses exactions (actions exactes par ouïe-dire). Cette habitude le perdra, comme l'a déjà perdu aux yeux de la République l'en-peine de commander aux Barbares de lever le camp : on le fait chercher au bout du monde. La guerre reprend ; s'y oppose Hamilcar aux Barbares. Auparavant recrutés par sa personne pour défendre la cité, transformée là en poche de résistance interne, barricadée derrière ses hautes murailles d'enceinte, repoussée de ses limites (elle ne les teste plus, depuis fort longtemps établies), et

refusant retour sur elle-même réduite à Néant, Carthage, envahie de l'intérieur, se replie. Perdue d'avance et percluse de dettes ne reprend-t-elle ses esprits – à commencer ceux de Tanit, Déesse de la ville. Flaubert place Salammbô sous son signe, mais promise à d'autres qu'à la Vierge par son père Hamilcar (il s'octroie le droit de baisemain sur la virginité de sa fille pour conclure de futures alliances avec l'ennemi), elle apprit à propos de Tanit « ses voyages et ses noms, qu'elle répétait sans qu'ils eussent pour elle de signification distincte. » Carthage, occupée du conflit intra-muros, perd le privilège d'étendre son domaine d'action depuis une véritable position de retrait ; elle n'a plus lieu de rayonner sur le monde. La guerre d'intimidation vise à recouvrir la dette. Sans personne pour en rendre compte, sans respecter les promesses faites, quelque chose lui échappe... Carthage aimerait mieux l'exclure d'elle-même : sa virginité. Le conflit d'intérêt renverse la donne. Même le prêtre représentant le culte de Tanit se venge sur son ouaille Salammbô et la salit ; à défaut de toucher lui-même à la perfection, l'eunuque Schahabarim envoie se faire foutre la jeune pucelle. Autrement dit, la Parole désengagée du conflit, refoulée, bafouée au profit du bien commun, une guerre économique et sociale assure le relais, qui durera longtemps, très longtemps… Mais si la République tente de le récupérer, à Hamilcar, fidèle à lui-même – et d'autant plus redoutable –, rien n'empêche de prendre le Pouvoir ; nul ne devine quel bon vent l'amène : son âme « emplissait la République. » À ce point reparaissant surprend-t-il le monde où cela semblait impossible ; où ils ne s'y attendent pas, s'ils désirent en retour ne pas succomber sous « la surprise de l'événement », face à « l'urgence d'une résolution immédiate » – et malgré l'on se voyant « traversé de mille glaives, décapité, mort » –, les Barbares, forcés à l'initiative, craindront mordre à l'appât rance de cette horrifiante vision. Ils se doivent de faire le nécessaire :

à leur tour faire montre d'un peu d'imagination ! À désirer se trouver à l'origine du monde – « en prières » sous le soleil –, convient-il de « bannir de sa pensée toutes les formes, tous les symboles et les appellations des Dieux, afin de mieux saisir l'esprit immuable que les apparences dérobaient. »

Attention, délicate affaire...

En 1857, date de sa parution – elle lui vaut un procès –, suivie, à quelques mois près, par celle de Charles Baudelaire – né en 1821 aussi (le procureur Pinard s'attaquant à ces deux figures germaines de la littérature s'avère ici accessoire du temps) –, Gustave Flaubert se révèle, d'entrée de je, multiple au possible – et d'abord par sa magistrale utilisation du « nous ».

Coup classique

De tout un tas d'ennuis, j'extraie le vif à mains nues. La masse informe du Néant ne me révulse pas : la pensée y a son gîte. Au fond, je descends dans la mine d'or ; en surface, aucune grille scolaire aux mailles trop lâches ne sert de tamis à ma lecture. En vérité, en aucune façon ni d'aucune manière ne chercherai-je à rentrer dans les cases de l'État : dans la masse des lycéens se reproduit à l'identique l'inaudible discours d'usurpateur, à la limite de l'entendable. L'imposture tourne à l'envers des aiguilles d'une montre. Invisible, on ne la distingue pas. Avec peu de temps imparti à ma personne ai-je appris à lire – lui d'un éclair, lors d'une obscure nuit d'orage. Cependant ai-je reçu la très précieuse aide de Kafka, par le charitable biais de Stéphane Zagdanski, ainsi celle de mon Dada de Troie : Meyronnis, Sollers, Haenel, selon cet ordre. Oh ! je ne les ai pas attendus pour avancer, mais en un instant, ces improbables rencontres scellèrent

mon destin. S'il ne s'agissait que de *livres*, on n'oserait les qualifier de *capitales*. Pourtant, j'ai gagné au change. Sauf incapable de suivre le rythme scolaire, *par le Bac* ai-je passé le court du temps. À la grande surprise du Corps-Enseignant – et de ses prédictions malheureuses, me voyant échoué sur la grève, telle une baleine outragée –, me trouvai-je capable de pensées, sur un poème de Victor Hugo. Jusque là, les indiscrets professeurs avaient tenté de me faire oublier l'être... Mais finit-on jamais de lire ? Dans le cas présent – objet de mes pensées, objet de mon amour – ai-je pris le temps, en notes lecture et associations conséquentes (l'analyse les souhaite le plus libre possible). Je démêle depuis *le début de toujours*, dans un vertige des sens et d'aisance, l'embrouillamini des langues étrangères. Laissées en souffrance, désarticulées, pantelantes, à mes oreilles, même le français tarde à faire sens ! Or, mon corps n'a qu'une parole. Sans elle n'aurait-il lieu d'exister, paraissant nul. Mais une fois tirée au Clair de Lune, la parole recelée par la langue prise par écrit, l'intime invitée reçue sur la feuille de papier vierge – et par cœur entretenue –, si j'ai soin de son ravissant corps de texte ! À ce point se met-on à penser : je la couche et la déshabille, la pénètre à mesure qu'elle entend mes doigts puis ma voix l'aimer de tête. Bien révolu le temps, où pour faire classe avec les lycéens soumis aux *mots ternes*, ne sachant rien dire, je prétendais Flaubert d'un chiant... ! N'ayant alors jamais eu l'occasion d'approfondir la chose et d'y penser, comment une seule phrase aurait-elle pu m'accorder sa grâce ? Je n'avais d'ailleurs ni d'ici jamais rien lu, ni même fait mine lire quelque ouvrage de Flaubert au Lycée – par chance oublié du programme scolaire cette année-là. J'en avais cependant déjà entendu parler ; aussi s'agissait-il d'un mot de trop pour n'avoir à pas lire *Madame Bovary*. À ce propos, me revient une chose en tête. D'aucuns lisent, mais quand je fais la lecture, on dit de moi faire style de

lire. Je me donnerais un genre (vague supposition malfamée). Bref, je ne lirais pas, j'écouterais, à l'affût des médisances aux entours, ce qu'on dit. Et bien oui, j'écoute mais j'entends mal. Je le confesse, on me retient de lire et de dire du mal. On me camisole de force comme un danger public. Heidegger l'a dit : on s'éloigne si peu de la poésie. L'y en sépare l'inconséquence et l'affectation. Mais quel air a-t-on, lisant ? À quelle ambiance maussade et irrespirable échappe-t-on soudain ? Ce type enchanté ouvre les bras à la littérature et se montre désobligeant entre tous. Il s'y donne corps et âme, il en paye le prix. Lisant à l'œil il s'entend voir. Quelque chose en lui se rompt, respire et s'offre en partage. Une majesté pleure de *bonne heure* ; ni trop tard et toujours bien assez tôt, les larmes du phénix guérissent les plaies les plus profondes. Or, un texte renaît du désir qui le consume et le parcourt. Un texte renaît d'une lecture inédite. Mais le lycéen, en aval du Partisan du Moindre Effort le contraint à emprunter l'avis contraire à celui qu'il eût put avoir en amont (il le fuit sans y penser, tant lui paraît normal d'avoir tort quand se tord de douleur la Parole ; son corps, grand absent, y fait barrage), le lycéen économise son avis, s'endette au profit de l'heureuse Économie, du diktat des rapports entre hommes et femmes. Comme Lheureux tire profit de l'hystérie d'Emma Bovary – profitant de son éternelle insatisfaction, abusant de son besoin de perfection –, « il espérait que l'affaire ne s'arrêterait pas là, qu'on ne pourrait payer les billets, qu'on les renouvellerait, et que son pauvre argent, s'étant nourri chez le médecin comme dans une maison de santé, lui reviendrait, un jour, considérablement plus dodu, et gros à faire craquer le sac. » Signe de richesse virtuelle, puissance d'effondrement interne mal contenue, incontinence pathologique, la dette infinie rappelle son dû. Le temps ? De l'argent. En tenir compte évite la solde par un échec. À n'oser se désolidariser du conglomérat

nous fait-on payer les fautes d'autrui. Or, si nécessaire à la vie qu'elle enrichit les pauvres en esprit et les rend simples (à tel point remboursent-ils la mise au centuple), la pensée ne se trouve satisfaite au besoin, digéré rejet au fond de la cuvette. Du reste, toujours intacte dans son exigence, la retirée pensée se désire sans atours ; l'étincelante pensée brille sur fond de Néant. Régler la note ? Écrire, maintenant, pour les siècles des siècles, amen. Organiser sa pensée ? Grave erreur ! La mise en forme ne se commande ni ne se motive depuis l'extérieur. La pensée, affranchie et indomptable, respectueuse et fidèle à elle-même, irrévérencieuse, élève un son majeur. Rien ni personne ne l'assujettit. Son rire, jaune, gros de sous-entendus, il éclate et se déploie avec vive force, bouleverse les rapports, en permet d'envergures déployées beaucoup plus grandes. Là où le vide se fait, en fête la pensée se transmet – reste à lui donner la main ; à la lui tendre ; à l'accompagner au bout d'elle-même, sans plus la pointer du doigt dans le vague d'une pertinence cochonne, comme n'en revenant pas de cette présence faramineuse. Un drôle de bonhomme, Flaubert. On se pique de ses pointes. « Quand est-ce qu'une femme qui voyage est le plus ennuyeux ? C'est quand elle est à Nantes (elle est tannante). » De la pesanteur à l'apesanteur – du pareil au même –, l'apostrophe aura travaillé le style ; la virgule tombée du ciel rompt le texte. Le Siècle de l'Ennui s'ouvre en présence de l'esprit posé, pacifique et large comme l'Océan du même nom ; il cesse de s'en perpétuer à la mode bourgeoise des facétieux Bouvard et Pécuchet. Il s'agit, dans le respect des Écritures Saintes, « d'avoir le temps de sculpter » ses pensées. De les ausculter sans recourir à la pharmacie quant aux soins portés à l'amour. Il s'agit d'aller à la rencontre de la dernière extrémité. De toucher à l'intervalle divin, à la jonction électrique entre l'homme mûr en sa faiblesse, sur le point de s'évanouir ou de *voir*, étant tombé des Nues, et le Dieu porté au Nu. Il s'agit,

pour les redoutables pensées, de créer l'homme, *de lui insuffler la vie.* À travers le tumulte soporifique de ce semblant d'être tranquille et pâle, linéaire, angoissant, étranger, un souffle tourbillonne de plus belle et marque la transition. À l'extrême limite, Dieu, en pleine force de l'âge, établit un point de passage, une zone de turbulence. Son mouvement propre imprègne l'inertie folle et mèche ! J'appelle s'en remettre à Dieu prier et faire silence, perdre de vue ce qu'on a à dire pour l'oser dire, en faire le rapport dans les plus Hautes Sphères – au plafond de la Chapelle Sixtine, par exemple... Maintenant, en intelligence avec Gustave Flaubert, je suis son mode à la lettre près. Me trouvant « à sa discrétion » modifié par sa lecture, je ne passe sous silence mon propre désir de croître et d'avoir la vie saine et sauve. On n'en pense pas moins, au contraire, de passer sur le « Billard » ; d'opérer en soi le Spectateur ; de prendre acte de son enfance sur les planches ; d'y être poussé, à la lecture, au mot-à-mot, à la virgule près, à sauter, du plus haut point, dans les bas-fonds du Néant. Mais avant de le porter aux Nues, le style de Flaubert m'a revêtu. Que je le veuille ou non, je n'avais pas le choix : Flaubert m'a embrassé dans la bouche ! Drôle d'inversion... J'en devins le plus à même d'en retour embrasser sa manière de penser, de rouler le monde en sa tête. Autrement dit, appelé sur le devant de la scène, je fonçai rejoindre *les loges* enfiler les Pantalons de l'Imposteur – pantalons de velours à plusieurs reprises peints par Édouard Manet. Ils me trottent dans la tête, quand j'y pense. Il n'attend après personne, le temps passe, même en l'absence de l'horloge. Et si de temps en temps j'entends à la pendule ce rythme assommant des campagnes, quelque chose cloche en effet. Reste à redistribuer les ressources de l'industrie dont j'ai le secret, pour prendre plaisir au passage du temps. Ça se passe maintenant, et ça tourne à l'infini ; grâce au pli du Temps, à midi y a-t-il un saut dans la continuité, une

permanence. Le fil de la pensée adopte alors la tournure d'une bande de Möbius : elle file un mauvais coton, à l'image de Berthe Bovary, sortie de l'histoire – *initiée*. Se demandera-t-on ce que je trame, de fil en aiguille ? Je passe le Temps. Je ne le fais passer, ne le perds ni n'avorte de l'écrivain confié à mes soins, je le franchis, le traverse, le partage comme Moïse a troué la Mer Rouge ; de l'autre côté, je distribue le pain de ce jour, je reprise les moires, en souvenir de l'Éternel, mon Dieu. Je reprends tout. Sans arrêt fais-je le point ; ajusté-je la vue de l'Esprit ; laissé-je penser la déchirure du désir me déchirant, résolu au Néant, à la rupture amoureuse – elle coupe court aux tergiversations intempestives, en définitive, jamais satisfaite de la moindre séparation.

Plaie de la lèpre

« La littérature a mal à la poitrine. Elle crache, elle bavache, elle a des vésicatoires qu'elle couvre de taffetas pommadés, et elle s'est tant brossé la tête qu'elle en a perdu tous ses cheveux. Il faudrait des Christs de l'Art pour guérir ce lépreux. »

À LOUIS BOUILHET, FLAUBERT, LE 14 NOVEMBRE 1850

Saint Julien l'Hospitalier traverse sur une barque trouvée au bord de son lit cette rivière, houleuse dès l'instant de l'appel d'un corps étranger à en détourner le cours, à l'image des poignards plantés là par Flaubert dans le langage courant. Chaque virgule y reste indélogeable, percutante dans son silence même. Elle seule réimpulse le mouvement de la pensée par derrière elle. La courbe gicle, agilité suprême du point sensible de la littérature, volte des causes finales, enrobage des phrases dans les effets personnels du style. Néanmoins, cette mince et belle affaire ne va pas de soi. Pas à pas, selon la mesure de l'impossible et la modalité du désir, finit-on par en venir à bout, par jouir du *donné à*

entendre. D'ailleurs, le Lépreux éprouve Julien. Depuis la rive en face ordonne-t-il au passeur de lui offrir hospitalité – et ce jusqu'à son dernier souffle. Pour ainsi dire, il n'en a plus pour longtemps ! Vu de loin, tu parles d'un dérangement ! si Julien satisfait aux exigences ! Le réchauffant de l'ensemble de sa personne se trouve-t-il par miracle récompensé de sa modestie, de son indifférente bravoure (elle frise fatigue et résignation). Servi le premier à hauteur de la situation – accablante et comme injuste à première vue –, saint Julien reprend haleine. Il n'y paraît pas, mais la situation répugne jusqu'à l'envie d'en finir avec la vie et son lot de souffrances. On se rendrait malade, à tout le moins dégoûté de soi, à refuser son destin. Mais le Lépreux ne se trouve là par hasard. Dans la nécessité, la rencontre n'a rien de fortuit : elle relève d'un accomplissement, *d'une boucle de cheveux.* Or, Julien a tout souffert contre sa volonté. Exterminer père et mère dans son lit ? Prendre acte de son destin. Appelé dès le départ, il eut beau se démener, user de tous moyens en son pouvoir pour y déroger, en revint-il toujours, au gré des contretemps et aventures conséquentes, au plus réel d'au sein de la Parole, cette toute divine : *à ce qui reste en tête* – à quoi ne pense-t-on jamais en bonne et due forme. À force de refuser l'entendre, même pris la main dans le sac, devant le méfait accompli, Julien se persuade être abominable. Il ne comprend pas – ou trop bien – « les desseins éternels » de Baudelaire. S'il aura mis peu de temps à s'y décider, il n'a jamais eu d'autre que ce seul choix : respecter la parole de Dieu, suivre à la lettre son Verbe, sans oublier la preuve d'esprit. Si la vie ne suivait ainsi Son cours, personne, à l'avenir, n'aurait confiance en Lui. Finit-il par se résoudre de ce que sa volonté n'y puisse rien, Julien pénètre les impénétrables Voies du Seigneur. Ce Dernier – le premier d'entre nous – l'embrasse et l'élève au rang de son propre fils. Son Altesse Jésus-Christ, Julien la révère à sa manière, fruit

mûr du désir exaucé de la mère. « À force de prier Dieu, il lui vint un fils. » Cette réjouissante naissance fût arrosée « trois jours et quatre nuits », selon la volonté du Très-Haut. Festoyer comme on se régale au festin des dieux, cela suppose d'accomplir son destin. De s'y réaliser « en pleine liberté ». Un chef orchestre la manœuvre, bien sûr. Faisant le nécessaire, il bat la mesure. Ce chef à la main neuve ? Mille fois moins suffisant que le Suffète Hannon ! Celui-là rejoint dans sa litière les Barbares au désert ; ils s'attendent à ce qu'on les y paye et les remettent de l'engagement, sans compter la fourberie carthaginoise : suite au festin offert sur le dos d'Hamilcar, les y a-t-elle envoyés foutre le camp ! Sur les instances du Conseil, les remercie-t-on d'une drôle de façon... On préfère mettre fin au conflit, plutôt que de continuer la menée à son terme. Et sans plus une défense digne de ce nom, n'ayant aucune parole, se condamne-t-on à subir les effets de la guerre à ses dépens. Suppliciée sans en souffrir la cause – ni répondre de celle des Barbares (on n'y entrava jamais rien) –, la République dépêche Hannon dans les sables mouvants. Tout aux commodités de sa maladie ne s'entend-t-il à parler ; la République perd de son prestige à mesure que le Suffète débite ses belles paroles et perd sa peau. Atteint lui aussi de la lèpre s'attache-t-il les Barbares, sans le vouloir. Il répugne de ne pas courir le risque d'embrasser la bonne cause. Escomptant sur leur bonne compréhension et leur pitié, il « exposait aux capitaines les charges infinies de la République. Son trésor était vide. » Fort mal à propos, le malpropre se *rengorge*. Promis à une mort certaine et tablant sur la ruine, en profite-t-il pour alimenter sa maladie avec « force comestibles et force vivres ». Son « amour de la chose publique » ? Dilapider les ressources partout où il va, en quête d'une « place commode » – place qu'au sein même de la République on lui refuse, dévolu aux tâches ingrates, cela va sans dire. Bouché, le goinfre parle en

pure perte. N'ayant aucune existence propre, « sa voix trop sourde se perdait au vent. » Sa maladie, le Partisan porteur de l'impuissance active (l'Araignée tisse la Toile du Réseau Social depuis fort longtemps) la communique d'abord à son environnement direct ; tandis que le Suffète ânonne son tissu de conneries, Spendius, misérable heureux profiteur comme il en existe des milliers, et dont l'œuvre de Flaubert foisonne, s'en revêt comme d'une couverture et se range, malgré les apparences contraires, du côté de la République, où règne, sans partage et sans reste, la Division. Il récupère à son compte la mauvaise nouvelle et la colporte, en chaque langue, histoire d'en faire – et de se faire comprendre de tous, à l'exception du Suffète. Audacieuse entreprise, mais inouïe tant clair, depuis trop longtemps, qu'on refuse d'entendre sourdre la menace : Roland, s'en moquant parmi les grands, le paya de sa vie. On se croit à l'abri de tous les dangers, adapté à vivre dans l'anxiété et le stress continu, en société comme si de rien, à la merci des mauvais présages. On étouffe le Néant dans ce qu'on le croit être : le degré zéro de la liberté, la nullité parfaite des événements. Sauf, le Néant ose tout pour l'Être. Spendius n'y comprend rien, il en rajoute des tonnes et provoque réactions en chaîne – que les Barbares aillent se gratter ! dit-il en somme. On leur avait déjà filé le doute, mais face aux étals du mensonge, les pas si bêtes Barbares se rebellent au vu de la camelote. En tous leurs états, chacun d'eux remis à ses dieux crie vengeance, et selon sa provenance se soustrait au rejet, à la perpétuation indéfinie de la dette. Ont-ils une marge de manœuvre plus grande qu'au jour d'aujourd'hui, où le *malentendu* complet, inavouable, empêche d'échapper à la *mainmise*, « grasse, chargée de bagues », signifiant l'arrêt ? En tout cas, appelée à pâtir de ce qu'ils ont leur mot à dire, Carthage, parce qu'entourée d'une muraille d'enceinte en lieu et place d'oreilles attentives, parce que se mordant la langue

avorte de la Parole. L'Administration gère cet avorton resté en travers de sa gorge ; confié au Conseil des veules n'en voulant plus entendre parler, il en va d'une culture de l'émancipation de l'homme ; d'un refus d'asile ; d'un rejet en masse de la moindre avancée civilisatrice (publicité sporadique exécrable). En cette culture germe la mondialisation de l'état, ou de l'étant moderne : le langage technique englobe le monde – y demeure la Parole, naturellement poétique. On a beau dire que « la République avait respecté leurs divisions par peuples, leurs coutumes, leurs cultes », on avait l'idée première de ne rien accepter d'eux que leur utilité. Hélas ! n'en ressentant plus le besoin, les Barbares lui pèsent sur l'estomac, comme les arabes sur celui des français. La République ne tolère masquer son irritation plus longtemps : elle tire une grimace pas possible. Ils ne la servent plus mais l'incommodent et la démangent, attisent haine et jalousie, convoitise, la parasitent, « libres dans Carthage ! » La décervelée « multitude » desservie ne voit et ne parle plus que des ennemis de l'intérieur de la cité : elle restreint son activité désirante à la haine du travail bien fait, du salaire mérité, du temps passé n'engageant point à l'éternité. Maître sans esclave involontaire se fiche-t-on des dieux, maîtres des champs du ciel, on sous-traite, récoltant les voix, sans plus considérer la Parole comme un don de là-haut. On vide les corps de leur substance, on les remplit de préjugés. Guère promis à la vie éternelle, le Corps Social les dévore ; épuisant leurs maigres forces s'endurcit-il. Un sanglot le réduirait à Néant, un sanglot *l'éclaterait en mille morceaux d'une œuvre musicale*, mais à ce point insensible... peine perdue – *point-virgule*. Chez *Madame Bovary*, un autre Spendius aspire au même titre de perdre la femme, à de plus hautes fonctions. Il ambitionne, le Progrès perdurant dans sa lente progression, « la Croix » de son temps. Homais le panseur concocte des recettes sur le dos des autres, et surtout celui des bonnes femmes,

prêt à les sacrifier pour sauver sa peau. De façon très claire, cela signifie vendre leurs âmes au Diable borgne (la Sourde Oreille chante à tue-tête : Emma Bovary lui abandonnera le reste de ses économies, pour qu'il lui fiche la paix, après que Lheureux l'ait pourtant déjà ruinée...) À l'abri dans son « Capharnaüm », Homais travaille à sa réussite sociale, *à sa petite célébrité*. Sous couvert de pharmacie et de bien commun y satisfaisait-il ses bas instincts et laisse ses pulsions inhabitées esclaves du service public. Il n'approche en rien ce qui *sévit* au sein de l'homme ; des cavales y galopent, dans le foutoir propre à chacun : elles tirent de son berceau de brumes l'aurore aux doigts de rose – l'amour porté aux hommes. Non, Homais arrange sa façade, ravale sa langue, et la vitrine de la pharmacie, sous l'affluence des badauds le jour du marché, menace d'exploser. Ébloui par son génie personnel, Homais a la vue courte. Il ne voit rien venir, et comme rien n'arrive, il croit que rien ne se passe, que rien n'a passé, que rien ne se passera jamais. Il jouit, dans l'impunité la plus totale, de sa culpabilité. Le malfaisant contrefait tout au milieu de rien ; à l'instar de Spendius, tremble-t-il comme une feuille devant l'Autorité établie. Et l'intolérable misogyne se plaint d'être un souffre-douleur ! Se ressentant obligé à ne pas quitter son trou, s'y enterre-t-il vivant et cherche-t-il à faire avancer le lent Progrès pour s'en sortir. Il donne prise au mal dont il n'a cure, puisque son fond de commerce. Mais à force de tenter le Diable s'éloigne-t-il en conséquence de Dieu. Homais, dans son orgueil passe son temps-libre à Le descendre de son trône. Au fond, la Parole, il ne *l'assoit* guère : plouf, il pose sa pêche et omet de tirer la chasse. S'agit-il de « *l'Amour conjugal* », il emmerde son monde avec les gravures suggestives pervertissant l'esprit. Il s'en tient aux images ; incapable du moindre mal se montre-t-il grotesque : il s'en branle, du refoulé – il pue. À son habitude livré au quotidien de son pays, à toutes sortes

de malversations, travestit-il l'abrupte réalité – ce n'a rien à voir avec le style : psychiatre avisé met au courant les bonnes gens des événements du secteur. Infantilisé dans son coin, et sans s'entendre déjà puni, Homais fait sa soupe. Mais à dire la mort-aux-rats, le fin mot de l'histoire, le moyen terme auquel Emma n'entend rien (elle s'en tordra de douleur, une fois démunie d'avoir même avalé les combles sans un rire), l'arsenic, bien entendu, se révèle un contre-poison – « divin remède à nos impuretés », selon Baudelaire. Oh ! mais la mascarade de l'apothicaire ne trompe personne ! Il n'empêche, tout le monde se fait avoir, y compris l'Autorité, ne s'en reconnaissant aucune en la matière ; à l'inverse du Dieu y ayant *tué* un fils, ils ne savent ce qu'ils causent – pour reprendre la tragédie Grecque, ou Céline. Homais et Spendius, à toutes fins utiles, du moment qu'ils y gagnent quelques rétributions, comme la femme du Poëte, généreux parce que « déshérité », mettent au défi le dieu de leur tenir rigueur – « d'usurper en riant les hommages divins », enchérit l'autre Charles. Le rigoureux de la rigueur exige l'excellente méthode de s'y faire sans argent : à la rigueur, on n'a plus que ses yeux pour pleurer. Ces jours-ci placée sur le devant de la scène mondiale : la Grèce en détresse. L'absence de son esprit se fait cruellement sentir, même si l'un des mieux partagé en ce monde sous globe. Avec l'or de la parole, même misérable nous reste-t-il encore l'honneur de sauf, la possibilité d'entamer l'échange et, par l'amenuisement propitiatoire de la Parole servant à rien qu'à effacer la timidité de propos, d'atteindre à l'incommunicable point de non-retour – point le plus haut de la Création. En revanche, abandonner la Parole au triste sort de l'humanité déplorable revient à se voir déchu de son domaine d'action. Si souvent a-t-on le paradis au bout de la langue ! Maladresse au jeu... La Journée du Retour s'éloigne si à d'autres laisse-t-on l'écoute ; aucune larme ne rattrape le temps perdu : elles

adoucissent l'amertume de l'infortune. Mais les dieux nous sèment aux quatre vents seulement parce que d'abord emportés à la diable, plein d'*entrain* espéra-t-on regagner bon port, guidé par un GPS. Mais tombés dans le panneau, les transports en commun ne mènent nulle part. Vaste fumisterie, de faire accroire à une destination finale, noyée dans l'émission des gaz d'échappement. La fumée fait écran à la pollution ; le désir a l'air de se consumer : l'on y étouffe. Nous y reviendrons, en de multiples endroits : d'un autre côté, pas troublée pour un sou, l'aurore aux doigts de roses – insiste continuellement Homère – se lève de son berceau de brumes tous les matins pour les mâtin. Les lèves-tôt n'ont qu'à tenir leur *lit* ! Le clou du spectacle ? *Madame Bovary.* L'avide pleine de rancœur, à l'instant de mourir abîmée dans l'abîme, déborde. Emma étouffe, tant bien que mal. Rien ne sort de son sein, rien n'en sortira de son vivant : on a là une montée de *laid*. Jamais contente de rien, comme à l'accoutumée dans tous ses états mais à l'ombre, réduite au silence, Emma s'obstine à taire la Parole ayant élu domicile en son sein. Aimer, se sentir porté à aimer son prochain, cela signifie : remettre son amour au Seigneur Tout-Puissant, le lui rendre au centuple ; cela revient à s'avouer vaincu, en toute simplicité et à chaque occasion, même manquée, content du crime gracié. Il en va de la sorte selon le bien fondé de chaque chose (objet résorbé en un point, au « lieu d'être roi », dit Voltaire, en son royaume). Le langage, le discours étouffant la Parole rend le corps frigide, l'oblige à simuler le ressenti de sensations puisées dans l'imaginaire collectif : en premier lieu, la littérature – cf. *Le château* de Kafka, écrit en sa faveur. Donc, le ressenti ment. Emma cherche à conformer au romantisme sa vie – amoureuse, je le précise ; la jouissance se paye de mots, sinon, l'agent agi par « le pauvre argent », endetté jusqu'au cou, en état d'arrestation et sur le point d'en perdre la tête, ruine officiellement son ménage et

son couple. Ainsi prise à la gorge d'une mauvaise toux, sur son lit de mort soulevée de dégoût à l'idée d'avouer ses faits et gestes d'amour, Emma possède encore les moyens, non de se racheter (la gratuité n'a rien à faire avec la culpabilité), mais de faire amende honorable, d'attraper, en l'éclair de l'instant, le temps retrouvé. Alors presque définitivement trop tard, Emma, de justesse – mais sans s'y décider ne s'y résout-elle pas –, parie sur le vide : que les hommes pourrissent dans son malheur, qu'ils payent pour leurs abus de langage, *dus à l'isthme du roman*. « Emma se releva comme un cadavre que l'on galvanise, les cheveux dénoués, la prunelle fixe, béante. » Détroussée et rendue aveugle, folle par le Diable l'a-t-elle dans le ventre ; il s'y enferre, le bougre rue dans les brancards : elle n'a pas intérêt à rendre son dernier souffle (lui-ci exorcise le Diable). Emma rechute. « Une convulsion la rabattit sur le matelas. Tous l'approchèrent. Elle n'existait plus. » Malédiction, murmure Charles… Le charlatan perçoit ce qui se passe. Non dupe de sa femme en hérite-t-il, mais comme on tient de sa mère. « Il fallut alors soulever un peu la tête, et alors, un filet de liquides noirs sortit, comme un vomissement, de sa bouche. » L'émanation « se perdait confusément dans l'entourage des choses, dans le silence, dans la nuit, dans le vent qui passait, dans les senteurs humides qui montaient. » À tous, la nouvelle tâche incombe. « Voici le monde qui vient. » annonce Homais à brûle pourpoint ; à son affaire profite-t-il de la situation : les bénéfices secondaires lui reviennent, acquis de droit. Aura-t-il ruiné sa santé pour rien, « à vivre parmi les émanations continuelles de la pharmacie » ? Place à la concurrence pour les restes. « Alors M. Bournisien aspergeait la chambre d'eau bénite et Homais jetait un peu de chlore par terre. » Plus personne n'échappera à la catastrophe. Comme Spendius à son époque, Homais use de la confusion des langues et les asservit à la pensée unique. Ils en usent la profusion

jusqu'à la trame du Temps et s'imposent – on les taxe. L'enfer de la Société a partie liée à l'impôt sur le revenu : qui retrouve le fil de sa vie, dans les méandres de la débâcle, le paye cher. Mais parce qu'ils ne reviennent pas de leur abîme respectif – de l'ergastule ou du Capharnaüm –, à l'occasion des louanges, ces deux grandes babelles, incapables de souffrir la « cause du désordre », cherchent à tirer leur épingle du foin-de-je. Partant de leur suffisance, de la bêtise intrinsèque au genre humain, Flaubert leur laisse une chance. Flaubert accueille en lui le monde et s'y tient bien. N'y occupant le moindre rang social désire-t-il en comprendre la diversité : il s'y distingue de ses distinctions. À son honneur se récrée-t-il un retour ; loin de tout confondre à la façon des étriqués malvenus orchestre-t-il la guerre, cet effort, à l'oreille et gueule ses ordres au Gueuloir : les phrases ainsi saupoudrées de postillons tiendront la route : on les entendra, et les répétant ne les déformera-t-on pas. Encore heureux, Flaubert exécute les dernières volontés d'Emma Bovary – n'en a-t-il rédigé le *testament* ? À la fin de ce conte de fée, lui seul l'embrasse. « Des lignes d'écriture embrasser quelqu'un ! Suis-je bête ! Allons, pas fort ! » écrit-il d'Égypte à sa mère, le 17 mai 1850. Accordé par le Père de *naître* par ses propres moyens, Flaubert, ayant gardé la main, s'en fait l'instrument, digne de conjuguer en conséquence « son Verbe ». Flaubert s'en remet à l'apprentissage de son solfège, sans fausse note ; sans tromper son monde quant à l'utilisation des modes, des us et coutumes des différentes nations, selon la devise de l'alien, Flaubert rassemble les morceaux épars, embrasse l'antique cause des Barbares – celle de toujours. « Ils avalaient à pleine gorge tous les vins grecs qui sont dans des outres, les vins de Campanie enfermés dans des amphores, les vins des Cantabres que l'on apporte dans des tonneaux, et les vins de jujubier, de cinnamome et de lotus. » On le voit : pas la moindre

confusion, d'où le terrible ennui. L'ennui ? Sait-on jamais jusqu'où va son tort ? Flaubert se trouve à mille lieux de la planétarisation toujours en cours, ce processus au chevet duquel se porter, fatigué et passé maître dans l'art de ne *rien* pouvoir assimiler. Le couvrir en temps réel ne le dissimule en *rien* aux yeux des défavorisés : ne reste *rien* que la néantisation du monde, sa dévastation. Sauve la Claire-Voie, pour un peu qu'on se raclerait la gorge, saisissant au vol sa chance. La tectonique surpasse la Technique – véritable sclérose en plaques. Le volcan d'Islande Eyjafjöll, brûlant du désir de tout reprendre, depuis le début, entra en éruption en l'an de grâce 2012. Enveloppé d'un épais nuage, Dieu prit sous son aile l'Europe, et, volant à son secours, cloua au sol les avions de compagnie.

Tournure d'esprit

Impossible d'y combattre, tout y étant perdu d'avance, Flaubert ne s'engage plus avant dans le romantisme ; pas son genre, s'avouer vaincu. S'il y but son soûl, on l'entretint de ses parages. L'ivresse accentua les aventures ; le rire cessa de faire bonne figure : *le rire éclata de rire*. Flaubert, se contenter de jouer au perroquet sauvage ? Et ne pas rejoindre son désir ? Il n'aurait vécu si longtemps et ne vivrait encore. Son amour n'importe à autrui, Flaubert ne s'en débarrasse pas *sur et dans* le dos des autres, il n'afflige ni n'agonise personne avec. Une ardeur des plus communes se décuple. L'effraction de l'amour au cœur de l'action entraîne mille défaillances. L'irruption ouvre, écarte la faille d'où s'expriment l'angoisse et l'intense sentiment de liberté allant de paire, donnant l'impression de neuf ou *d'avarié* – cela revient au même. Pour peu d'y penser, la vie se rejoue à l'instant, Chaos brûlant. L'amour résorbe la frontière à la limite et pousse, mais n'oblige en rien à la dernière extrémité. Plus que de se dépasser, se vivre à fond. De l'intérieur de la faille, viser l'indemne

et grandir. Prendre en mains sa vie implique d'acter la présence du Néant, de commencer à vider sa tête, de tenir parole. Ne la donnant à n'importe qui, ou n'importe comment, comme on se marie – tricher diffère du jeu avec le feu –, Flaubert s'obstine à traiter avec luxe, calme et volupté ce Désir lui revenant d'ailleurs de loin (il le porte à aimer *son* prochain : « il me semblait que ma pensée seule finirait par tarir ce sujet-là, d'elle-même, et par vider la tentation d'y boire. ») Flaubert s'en rend *vicomte* : la littérature ne vaut pas la peine. En reste face à l'enragé romantisme (empruntées, les phrases y agonisent), la littérature prend patience quand on la perd. Elle concentre à même son corps textuel (savant alliage de textures féminines croisées) la tension des belles-lettres. Ayons soin de ces pauvres chéries. Flaubert essuie la tempête de l'inertie romantique. Il trouve le moyen d'imprimer aux phrases du roman le mouvement nécessaire à la libération du joug. Il leur claque de ces coups de fouet ! La rigueur relance la vigueur : « Il y a toujours le coup de fouet d'une phrase blanche quand on s'endort dans la nonchalance. » écrit dans *Les petits soldats* Yannick Haenel. Déjà, les *Mémoires d'un fou* débordent le cadre du romantisme (il contient mais n'ose s'exposer à la littérature). Les trois petits points suspendent la narration : la permanence du récit joue de son interruption, *sa grâce* – encore fallait-il y penser. Avec Céline, on n'y coupera plus. En attendant Flaubert dénotent-ils l'impossibilité d'accorder les phrases, de penser l'abrupt silence du Néant. Au prétexte de l'incertaine mais plus que probable mort, le romantisme étale son agonie. Mais à bout de souffle il n'expire toujours pas. En rajoutant sur la date limite de consommation des jours, sans fin se veut-il – *réaliste*. Il n'en a pas marre d'attendre la mort – sans cesse à la bourre ouvre-t-elle un grand vide dans le cœur des hommes crânes. Il y a peu, en un certain point du temps, où il fallut libérer le français englué dans le dos de la

mort tapissant le monde entier, Louis-Ferdinand Céline étoffa une véritable féerie, partant des *Maudits soupirs pour une autre fois*. La suspension pointue marque la présence d'esprit au rendez-vous. Sans arrêt, Céline se raccroche à la pensée, s'y suspend, s'y déplace si vite qu'on le croit radoteur. Mon cœur balance pour le rythme infernal de ces textes : ils ne laissent rien ni personne tranquille. « Tout n'est pas dit ! Pas accompli ! Il en reste à faire ! Pirouette ! » Flaubert « jugea convenable de ne plus se plaindre, preuve peut-être qu'il commença réellement à souffrir. » Flaubert, le plus à plaindre ? Allons... enfants de la Patrie, quelle souffrance en question ? La représentation des choses passant sur le « Billard », Flaubert se *dissèque* – selon le bon mot de sa lettre à Ernest Chevalier, le 26 décembre 1838. Anatomie de la littérature : Bouvard et Pécuchet, confus devant le surgissement du livre éventé, incapables de le refermer, et sans toutefois se résoudre à le lire, « apprirent d'abord que "les corps simples sont peut-être composés." » Sous-estimant leur ennui en perdent-ils la tête : la folie a raison d'eux. Mais de Flaubert, lecteur hors pair, justement, il n'y en a pas deux. Sa ponctuation, sa mise au point de l'écriture, son style mobilise la pensée : Flaubert souffre, en lui, la présence du Verbe. Il « s'enivre en chantant du chemin de la croix », dirait Baudelaire, voyant dans la douleur « la noblesse unique/ Où ne mordront jamais la terre et les enfers ». Or, « la pensée comme un point – « de magique utilisation des choses » – n'est certainement pas une souffrance. » repartit à plusieurs reprises Antonin Artaud. Flaubert fixe et soutient ce qui d'ordinaire se dérobe quand on s'expose au danger d'une parole seule : le regard. A-t-il l'air de rater l'objectif ? À son image, par Nadar, ouvre-t-il le troisième œil, jaune de couleur. De quoi souffre-t-il la vue ? « Maria l'allaitait elle-même – et un jour je la vis découvrir sa gorge et lui présenter son sein. [...] Oh ! La singulière extase où me plongea la vue de ce sein, –

comme je le dévorai des yeux, comme j'aurais voulu seulement toucher cette poitrine. » Jalousie sur la jouissance enfantine ! Moyen de voir à l'insu des autres l'objet convoité ! Mais le maladif jaloux ne tolère la pensée de l'inatteignable : l'activité fantasmatique, seule une main innocente l'aura dans sa poche. L'objet *cause* du désir. En sait-on long sur l'énoncé ! Tiré au Clair, amené à se découvrir sous la lumière crue de l'impossible transition, l'objet a sa langue dans sa poche. Lui-là (pointons le du doigt), nourri au sein passe-t-il à l'acte, après mûres réflexions. Comme l'enfant tète au sein de sa mère, il apprend en même temps à jouir de la maîtrise avancée des nouvelles capacités de déplacement de son corps d'animal parlant. Il gagne à mesure en maintien ; il s'éveille au point de se passer de la mère ; il jouit de *l'écart de conduite*. Creusé avec le temps, l'écart si tranché, si net et mobile sur ce tableau de Manet : *Le chemin de fer*. Le peintre fracture les sentiments mêlés de la distinction des sexes : être, homme ou femme, demande à *se faire violence*. Manet trace la risquée ligne de l'amour réciproque. Au poins du jour, une civilisation digne de ce nom – on y respecte les distances gardées, sans jamais inscrire de séparation abyssale dans le réel, sans rien laisser tomber. Non plus à côté de la plaque, mais au plus proche de l'être se recueille-t-on sur la tombe du disparu – Max Brod titre *l'Amérique*. À coïncider en un tourbillon – participant de l'éternel retour des premiers âges de la vie –, au sens d'une jouissance infinie du langage dans l'inouïe réserve des innocents plaisirs, réussit-on à naître sans merder. De quelque côté par rapport à lui, s'enfoncer, en tournant le dos au Spectacle, dans ses propres pensées, suivant cette manière suspecte, indélébile et discrète, dont Manet trace ses traits noirs et subtils. En arrière de la Claire-Voie – tant moquée par la critique n'ayant l'œil de ce nom –, exposée sur la Muraille, la solitude paraîtra une prison à lui-n'y-accommodant-sa-vision. Si maintenant

l'observateur positionne son visage entre les barreaux, retombé en l'enfance verra-t-il s'écarter de lui la tentation d'aller plus vite que la musique. Fulmine-t-elle de ne pas avancer, la volonté trop humaine d'en finir ? En même temps, mais infiniment plus loin, quand l'impuissance active met le feu aux poudres, le monde s'offrira à la vue de l'enfant. La Claire-Voie défend le dernier né de suivre les tard venus au monde à l'envers ; ils y perdent leur temps à le vouloir rattraper, sans recevoir l'aide de personne – celle du premier venu. Rien n'oblige à la marginalisation repérable. Rien n'oblige à passer pour un K., à filer droit, allant au plus court abolir le temps. Difficile de pousser à bout Flaubert. Quand bien même comme aux yeux de saint Antoine le Diable représenterait d'opulentes poitrines, Flaubert ne *s'aide* pas sur son désir de toucher au but. Par la représentation et la reproduction de la nature, le Diable abuse les sens ; il semble tentant de se jeter sur le mirage, mais à peine croit-on l'avoir atteint qu'il s'évanouit ! Et l'insatisfaction ronge les sangs. La vie devient pomme insupportable, mais la solitude ne laisse pas de rester intacte, préservée du manque à gagner. Flaubert ne s'accommode facilement de ce qu'on lui représente. On a beau lui faire tourner la tête, il ne se résout du précipité de réactions masquant la composition des rencontres. Aussi cherche-t-il à voir avant d'agir, à « fixer un mirage », écrit-il à Sainte-Beuve, en 1862 : celui *des laissées pour contes*. L'Histoire, par le biais des femmes. Flaubert ne cherche à prendre son pied de manière à perdre le temps de son désir pour s'égarer dans la « multitude » et, hors de lui, amputé de son intériorité, être évacué à tout jamais. Si toutefois cela aurait dû lui arriver comme à Manet, *la belle jambe* ! Pas question de reproduire à l'identique le récit d'un autre, ou de se confiner à la réalité des faits ; son désir, Flaubert l'émet : la décision repose sur les genoux des dieux. Ceci devient clair : la malignité du Diable comble ses-à-lui attentes,

devenant lourdes de sous-entendus, symptomatiques. Ayant perdu patience, le Diable accapare le temps, voulant tout de suite. Sa particularité ? Énerver le client, comme avec un billet attaché à une ficelle : on tire à mesure qu'on avance. N'ayant plus rien à perdre, le Diable démontre la vanité du moindre effort à se battre dans le vide, en vue d'un fantasme sur le point de s'assouvir. Le désir a le temps pour l'être... La rage en dedans de soi – attisée avec parcimonie par le Diable pousse-t-elle à l'étreinte –, Flaubert la transforme en rage du dedans. Il enrage, sans y aller d'une autosuffisance frustrée, d'une haine de soi, mais d'une pénétration plus intime des choses. Tournée vers l'intérieur dans le pis aller d'une reprise constante, la digne introversion coupe les liens à mesure de l'on-tentant-l'en-exproprier ; le tirer hors de son analyse ; le mettre aux arrêts ; le réduire à moins que rien. La spirale le défend des ligatures. L'auteur de ses jours prend le pli, creuse son trou, y berne l'hypocrite lecteur. Flaubert, atteint au calme – épilepsie son mal –, s'expose au cœur du danger, disponible aux incommensurables élans du cœur. « Et d'ailleurs, le cœur de l'homme n'est-il pas une énorme solitude où nul ne pénètre ? » – une « vaste solitude », suite à la rencontre de quelqu'un ? Sauf en son cœur – et sans faire l'économie de sa richesse intérieure, *de son Néant* –, Flaubert en personne y rejoue la pensée mise là par les Dieux. Les mouvements de pensées s'éteignent ? La risque-t-il à nouveau, pariant sur le vide sa tête en liberté. Insensible aux menaces de la Guillotine, le corps amoureux n'offre aucune prise à l'État français ; aussi le Gus s'entête-t-il, malgré son procès – et cela paraîtra pure folie ! Encore aujourd'hui, écrire sa tête face au Néant – l'Infini en pince pour son éternelle jeunesse – revient à jouir du Temps, point à la ligne. Depuis son *for intérieur*, sans défaillir illustre-t-on l'imprenable vue portée sur le monde. Autrement l'on tourne « dans son désir comme un prisonnier en cage » ;

se faisant des films, on *publie* : le cerveau prend le relais sur le cœur, enferme la pensée, réduite à de chimiques réactions en chaînes, au fait de calculer son coup – et ça part en couilles au lieu de vrilles. La Bourse Molle, vidée (détenue par les Banques de Sperme, la matière première de l'amour consommable), n'a plus rien à foutre : la Technique insémine artificiellement les femmes – autant de mères porteuses du bon au porteur – ; dissémine la vie ; en extermine les germes – et Zola d'écrire *Germinal* ! Aussi l'État français valorise-t-il la massification des contrats de mariage sans trancher sur l'homosexualité sous-jacente (se fondre en une seule entité, peu importe le sexe). Il ne donne pas l'impression de céder à une minorité électorale, il baise ses concitoyens, tous foutus à la rue, sans exception. Se croient-ils prémunis d'agir ainsi, les français, selon leur opinion dite personnelle, pour une prétendue bonne cause, une cause sociale, une misère ? Ils ignorent le mal, l'inquiétant divorce de la politique d'avec la parole, d'avec la solitude. On s'en foutrait, sans la retorse crainte d'une culpabilité en sourdine, sous-jacente à l'on-se-battit-pour-ça ! Les gays & lesbiens ont désormais droit de vote ! À quand celui des chiens ? Des étrangers ? Des enfants ? On a pris l'habitude d'abandonner sa voix au seuil de la névrose familiale à bon marché ; un papa une maman s'embarrassent à profit, confinant leur avorton au mythe, devenu réalité, d'une graine spermatique achetée à la boutique, puis déposée dans un ventre femelle. La Science et son langage technique, établie sur le principe de reproduction à l'identique, use des apparences pour tromper son monde : la politique échoue sur la grève en un clin d'œil. On attend la chute de l'État français, du multilinguisme de l'antique État Grec, à descendre ainsi dans la rue implorer une prise de décisions par ceux d'en haut. Ils ne peuvent s'abaisser plus bas que leur actuelle humiliation par l'ingérence du monde dans leurs petites affaires de mœurs. Le fin mot d'un mouvement de grève

– à ne pas confondre avec un révolutionnaire –, à cet effet catastrophique, à moins d'un sursaut de pensée, d'agonir le Souffle en un râle de revendications idiotes et *païennes*. Les images télévisuelles retransmettent l'expiration patentée, l'extinction du rire de l'homme – *son* propre, définit Rabelais. L'association, pour le meilleur et le pire – rrrr ! –, sexe et mort, outre qu'elle tenta de limiter les dégâts d'une démographie intolérante, force la jouissance à mourir de rire. L'échevelée reproduction manque l'établissement d'un monde non refait, où l'obtention du déni parfait de l'autre procurerait la satisfaction complète des besoins. Absence de *lettres aimées*... Si la solitude porte à aimer son prochain, on la refuse catégoriquement. Cet amour offert en partage, enrobé par la violence de son effraction, perce à jour le-s'en-laissant-traverser ; annihile les représentations totalisantes et -taires ; réduit à néant l'idée d'une intégration sans reste à la société. À revenir plus vivant que jamais de la mort, par la porte de l'extase finit-on par en connaître un *rayon*, sur le domaine de la jouissance : la *littérature*. Dénudé, même mis en lumière se dérobe-t-on et jouit-on de plus libres, de plus amples rapports : personne ne fera le lien avec nous. La pudeur ne maquille plus la honte de l'exposition au creux de l'effondrement des illusions (cf. Victorine Meurent, plus bas). La solitude tient à cœur dans le temps : comme la richesse d'une ruine, rien ne l'efface. Le romantisme, ne trouvant rien à redire, sombre dans le néant. S'y attendant à la mort, le sujet arrive à expiration. S'il désire réécrire des romans d'amour dignes d'en arborer le nom, il va lui falloir reprendre haleine, souffler comme Jean-Jacques Rousseau au rythme de ses promenades solitaires, sur le papier vierge. Car à vouloir passer pour romantique en la vie courante, et vivre de vulgaires histoires d'amour romanesque, on préfère ne pas se donner du mal. Recopiant les formes de la vérité sans investir son propre

corps, sans écrire ni prendre courage à rehausser les siennes, d'amours balbutiantes au grand jour, on s'épargne de ne jamais rencontrer personne dans la vraie vie privée – celle de tous les jours. La chance de l'amour, sa faveur existe pour lui-s'y-attendant-le-moins. Contre toute attente : Frédéric Moreau et Marie Arnoux, se rencontrent avant tout, après tout dans le Temps, à un moment donné. À l'instant T volé, nul besoin d'acheter passementeries ou autres parures ! Nul besoin d'échafauder un plan de relance de *traîne misère* ! On s'attache l'autre si le court du temps ne se suspend au désir (l'État français en fait l'économie, dans ses relations commerciales avec le reste du monde, confondu en un tout). Mais sur les Boulevards de Paris, revenons à nos amours : « leur premier mouvement fut de reculer ; puis, le même sourire leur vint aux lèvres, et ils s'abordèrent. » Retirés soudain en leur néant, le lecteur les trouvera à son goût, dans leur assiette en grande forme. « − "Quel beau temps nous avons, n'est-ce pas ?" − "Magnifique, c'est vrai !" » Et ils s'en tiennent là, affairés – fins bien de l'être. À l'époque des Temps Modernes, Flaubert échappe au nihilisme ambiant. L'extermination ayant court dans le monde, il n'entend y prendre parti (plus tard aura-t-on besoin d'une carte pour s'y retrouver...) Parce qu'il ne s'y projette comme tout le monde à travers un échappatoire, Flaubert voyage dans le temps. Sa passion pour l'Orient et l'Antiquité lui vient de ce lieu sans lieu (là : argent, le-là : musique. Lieu sans lieu.) Où les hommes *insituables* rêvent un autre leur suffisant, oublieux de leur corps cramé, grillés comme on-dit, Flaubert interrompt la scène des enfants pourris gâtés. La représentation, pornographique dans le sens où elle obture l'autre côté de la jouissance et condamne à la reproduction souffreteuse, bête et méchante d'un certain nombre de positions somme toutes assez morales, fait salle comble ; Flaubert la ravage de sa pensée. Il explose et se tord de rire. On ne l'entend de

cette oreille, mais Flaubert coupe court à la parole. Il la relance sur la voie du désir, d'où dire la pensée, sans craindre de représailles à l'encontre du *franc-parlé*. De même ne voit-on du bon œil son réalisme – l'intégral nu de Flaubert. À s'entendre regarder un paysage, au point de le peindre, y pensera-t-on de manière à en dégager *l'aîtrée de l'être*. Pourquoi embellir les charmes d'une nature morte, sinon pour se forcer à aimer l'en priver ? DSK fait la réclame des corps au Sofitel, il les salit de ses moindres désirs, gaspillés aux non moindres occasions. Dans la provocation répète-t-il, tout puissant ordurier : « Quel beau cul ! » Diable, un peu de tenue ! À ce compte-là, Zagdanski montre comme on rate le sien à tous les coups ! Suffit, prendre ses désirs pour des réalités, sans les travailler au corps. Ou l'exotisme de l'orient – le Soleil y bande son arc – pour propice à l'amour des gens les plus à l'ouest. Emma Bovary se complaît à cette idée derrière la tête : elle n'en pense une once d'amertume. Flaubert moque cette bêtise. « Et vous y étiez aussi, sultans à longues pipes, pâmés sous des tonnelles à bras des bayadères, djiaours, sabres turcs, bonnets grecs, et vous surtout, paysages blafards des contrées dithyrambiques, qui souvent nous montraient à la fois des palmiers, des sapins, des tigres à droite, un lion à gauche, des minarets tartares à l'horizon, au premier plan des ruines romaines, puis des chameaux accroupis ; – le tout encadré d'une forêt vierge bien nettoyée, et avec un grand rayon de soleil perpendiculaire tremblotant dans l'eau, où se détachent en écorchures blanches, sur un fond d'acier gris, de loin en loin, des cygnes qui nagent. » On ne prend souvent garde à ces affreux signes du ciel ; le nuage devient rejet en masse du désir par la cheminée de l'industrie. La main de l'homme enfumerait-elle le ciel de « ces vapeurs-là » – « les vapeurs de la passion » ? En tous ces États, les machines de l'enfer ne lui ont-ils forcé la main ? Machination de l'imagination prémâchée, à défaut de

prononciation : l'enfer me ment. De Carthage aux Guerres Mondiales dues aux petits nationalismes du XX siècle, les Nations s'effondrent, la Ruine dépeuple, le Progrès roule sa bosse. Autant de symptômes de la maladie d'amour : la Projection – cinéma en trois dimensions, plus vrai que nature. Flaubert le prouve par sa comédie d'enfant Roi, adepte de la mise en abîme : « Pécuchet contracta la brusquerie de Bouvard, Bouvard prit quelque chose de la morosité de Pécuchet. » Elle tourne en rond, l'Histoire pressée de conclure. Difficile d'y échapper. Le reste ? Que littérature. Le monde pour une virgule ; Flaubert s'y trouve dans l'œil du cyclone. Quand le ravage tourne selon le sens du calme, le point final se reprend, donnant suite aux phrases dernières – l'élégance d'un arc de triomphe. Virgule, ou quand le point se dérobe à lui-même. Au plus cherchera-t-on à confiner la parole dans un strict échange d'informations pluridisciplinaires, au plus y aura-t-il urgence à écrire ; à écorcher la peau de chagrin ; à reconquérir une solitude – cet espace propre à l'inutile, où lire à cœur ouvert et prendre chair. Soyons prévenu, au grand jamais ne nous le pardonnera-t-on.

L'amour sans condition

Qui ne souffre ce que le temps passe en souffre ; à plus forte raison, le temps détruit qui n'exploite le filon d'or, la toison. On doit s'y rompre, à la parole d'amour : elle délivre la matière à penser. Donnant le là – « de nouvelles capacités de déplacements », Kafka l'écrit – : la Parole métamorphose le corps et se le rend d'autant plus intime qu'on l'envisage en veine – irrigué de pulsions par où elle circule, d'un bout à l'autre de ses extrémités. Un souffle au cœur, et la pensée offre don de vie. Le *Horla* de Maupassant n'en revient pas. S'étant perdu de vue perd-t-il la tête. Il ne se sent plus bien depuis qu'il s'y entend à penser, en mesure d'inventer de nouvelles formes. Affaibli par son accès lui reste-t-il,

encore et toujours, à s'adapter à cette seconde nature terrifiante. Devant son méfait, le maraudeur refusant la méconnaissable identité remarquable de son opération se voit barricadé derrière la Haute Protection des Murailles (on y surveille l'État Stationnaire du Partisan trouillard). Allez le dire fils spirituel de Flaubert ! De menus riens composent l'*Une vie* de Maupassant quand Flaubert évide : il les ouvre et s'autorise à ne pas être libre. Travaillée par la liberté, une tête fore un passage au corps amoureux ; ainsi forgé par le désir à passer à l'acte, Flaubert s'en sort vivant, du lieu commun où souffre la littérature. S'il reprend la vie, Flaubert n'en profite pour contrôler que rien ne lui échappe. Vigilant mais pas outre mesure se montre-t-il digne de confiance : le *non paranoïaque* donne lieu à la Civilisation, en attente au sein du Verbe, d'être. En un mot, Flaubert fait sa part au Diable – elle ressort à « ce besoin de parler, cet instinct d'aller en troupeau où les plus hardis marchent en tête, qui a fait dans l'origine les sociétés et qui de nos jours forme les réunions. » Et la hardiesse revient à tourner sur l'Axe du Néant. La toupie bouleverse l'ensemble des repères tendancieux. Le miracle d'une vie calme a lieu dans le vide et correspond à la naissance, à ce mouvement fou qui, partant du vide, ne manque jamais d'y retourner, au sein d'une même et longue vie. À ce point recueilli dans le vide entendons-nous chanter les oiseaux en silence. Les nuages implosent de la lenteur acharnée du désir, amplifiant leurs mouvements, et rien n'y paraît, sauf un gigantesque débordement de coton. Effilochés par endroit, mis au clair du bleu du ciel, percés des rayons du soleil, des trous d'air s'illuminent : je n'ai plus de désir du tout, à l'inverse d'une absence totale de désir. Une vue du ciel paraîtra bien plus immense que la moindre globalisation du monde, or je regarde le ciel, assis sur un pylône électrique abattu, en bordure d'un champ de maïs – je viens de pisser dans les broussailles. La terre implantée de végétaux opposants

exhale ses senteurs. Élevé ; porté ; amplifié ; grandi – plus aucune limite ne *met* une barrière. Fleur épanouie par bonheur sortie du sol, la pensée éclose s'accompagne de l'ivresse du sentiment de *bien-être*. La conjugaison du Verbe régale le rhéteur. À pivoter sur l'Axe du Néant, irrécupérable, d'une haute extraction sociale, se prononce-t-on en faveur de son nom propre. Quand bien même s'y rapporterait-il, l'écrit-on en lettres détachées de l'ordre social. L'extrait du Néant retrouve ses lettres de noblesse. Le mot de philanthropie, inscrit sur ses bottes, on le lira même dans la boue. Ici, la Charge de Flaubert appuie la Grande Attaque de Céline contre le Verbe. Ils lui font la part belle, à la cruauté du Verbe ; la parole brute, ils la raffinent à outrance. Le cœur bat chez Flaubert ; il l'a sur la main : il donne dans la littérature – telle définirais-je sa philanthropie. Par la grâce du point-virgule – le pivot de ses textes –, la pensée vit maintenant à son aise. Je suis le lecteur dans sa transcription ; devant la vue plongeante de ce corsage plonge-t-il tête la première dans le vide, éclaircit-il la gorge et gagne-t-il en prestance, une fois en présence d'esprits. Un souffle au cœur le rend gaillard, bateau ivre et gênant. Les impatients désappointés redoutent l'arrêt cardiaque et cherchent à contrôler ses élans ; les abonnés absents n'ont soin de causer du plaisir à une dame distinguée de leur entourage : ils bandent leur petit effet, mais le lien ne les y attache guère. La virgule dispose du don d'organe. Prédestinée à la pollution – au changement d'air radical –, non point coupable mais sacrifié au désir et d'une agréable odeur à l'Éternel, la victime expiatoire vide les lieux. Écouter, lire. Regarder, sentir, méditer, rire ; aimer – autant de manières ressorties à un nom de parler en silence. La pensée d'un Flaubert, sensuelle sous son aspect consensuel, dénuée de l'exaltation renversante, hilarante d'un Chrétien de Troyes, me transporte très loin de paraître claire, limpide, profonde et hautement articulée, gravée, statufiée à jamais. Ni

escarpée ou ardue, suivant l'éloquence stricte d'un Stéphane Zagdanski. Me croira-t-on... ? Le style de Céline, si j'ai eu un mal de chien à m'y faire ! Mais plaise à Dieu, le fameux « rendu émotif » intrusif, explosif, tant et si bien que le lecteur, « il lui semble, il en jurerait, que quelqu'un lui lit dans la tête !... dans sa propre tête !... », je l'ai senti à la lecture de Flaubert, de manière plus délicate et subtile, certes, il n'empêche, Céline m'a perforé la caboche (ce qui s'appelle débouler en littérature). Céline m'a frayé la voie jusqu'à Flaubert. La chair de poule ! Flaubert marque son temps d'un mode nouveau. Faisant peau-neuve, le style de son écriture recèle, à l'image des tiroirs ouverts d'une commode, l'éclatante vie de chez Céline – vie en train de se vivre au cœur même du danger. À bout de souffle, Céline arrache les mots de la bouche de l'homme. Des intervalles suspendus le souffle nouveau jaillit. Le lecteur y reprend haleine, s'y brûle la langue au geyser, et poursuit la chronique sans s'arrêter à la moindre station souffreteuse où Céline a su faire le martyr : le lecteur rebondit à l'appel des non-dits. Je lis Céline à haute voix, de bon matin j'aboie. Défense d'aduler le-passé-maître-dans-l'art-à-penser : Céline donne lieu aux « premiers bombardements de la fin. » Il ébranle tout à coup la mort dans sa certitude – elle ne l'empêchera de mourir à temps, à son seul désir. Et gueulée dans le Gueuloir, la pensée de Flaubert tient le choc face à la Grande Attaque de la Gueule Cassée – elle écrit : « On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. » Engagé dans la Claire-Voie, mais « né à Courbevoie, Seine », si Céline partage le rêve américain de la ruée vers l'or, il en fait une expérience unique en son genre. Pas pareil, l'or. Flaubert s'intéresse à la courbure sans la signifier avec le chien de Céline – l'animal défend la propriété de l'inimitable invention de son maître : le rail émotif profilé. Céline vit avec son temps. De sorte, la littérature débouche littéralement les voies de

communication – seul moyen de détendre l'atmosphère, et de retrouver un peu d'espace. Il s'agit donc de reprendre la vie à la mort, une fois jeté au monde. Tout reprendre en mains ? Signe de bonté – et signe aussi l'urgence propre à l'inutile. Plus une minute à perdre ! Si on cède à l'attaque de panique, agissant de façon à combler l'ennui, au lieu d'accomplir le miracle de la vie, de trancher (Céline a vu les dégâts de l'insignifiante déclaration de la guerre 14-18 : on la commémore aujourd'hui, un siècle plus tard déjà tombée dans une sombre crétinerie archéologique) ; au lieu d'atteindre à l'inatteignable sein, à la source jaillissante d'une jouissance délivrant de l'amer, comme d'ordinaire se refuse-t-on l'entendre de cette oreille : on étouffe la possibilité de l'inceste. L'adolescent la provoque, jouissant d'une conversation criminelle avec la langue amincie de sa copine sous le toit des manants. Dans sa frénésie impuissante à se refréner, la pornographie compense la rareté des caresses, bouchant la vision du trou. On se plaint alors de l'intérieur vidé. On se vide sur l'extérieur dans un râle. On vomit. En substance, l'homme substitue sa semence au crachat, *au rejet d'un femme.* Au comble de la solitude, au plus s'en branlera-t-on, sage comme une image, au plus s'isolera-t-on, au plus aura-t-on de chance de lui faire sa part si, malgré la bande son, la masturbation n'entraîne le silence à la surdité ; à ne plus rien entendre de la rotation du Néant ; du renvoi à la ligne. La Parole – le texte –, inutile dans la perspective d'une quelconque utilité, devient une légende. Accolée en somme comme à l'image d'une bande dessinée, réduite au silence et inconsidérée, gémissante, inspire-t-elle la pitié. Rabaissé, son air souverain (en faire des tonnes dans le lyrisme participe de la même haine inconsciente du style.) Quelque chose ne va pas, un reste en travers de la gorge, un vestige oublié, et l'équilibre trébuche : on sombre dans l'oubli, retenu de vivre. Car sans *la prendre* de bon cœur, la vie

donnée ne peut nous appartenir dans un mouvement perpétuel – continuité sans arrêt éméchée, ivre. Dans la mesure où le simple fait de parler la redistribue, occasionne de mourir de sa propre mort, selon une hygiène non plus stérile mais irréprochable, la vie échappe au plus offrant – il maquille son impuissance à se vivre, à se partager de l'intérieur. Plutôt que d'affûter sa pensée au fil de l'angoisse, l'amenant sous la menace d'un effondrement à retrouver ses esprits par les pleurs, ravale-t-on ses sanglots, sanglé au trépas. Jeté bas, l'endurci ! À l'inverse, le vaillant Ulysse s'en remet, pleurant telle une madeleine à tout bout de champ ! La fin du monde ? Pas si terrible que l'homme courageux ! Il y a une part de vrai, inconsolable et plus solide qu'un roc, en altitude. Nul n'accède à ces hauteurs vertigineuses. Aucune femme ni aucun homme ne parvenant à « combler l'âme » du sexe opposé, une aura entoure la tête remise en cause. Cette dernière ne se conforme à la représentation sublime ou subliminale mais voulue du conditionnement social : elle planche sur la question des pirates. Elle se penche sur la déchirure du sexe féminin et la lèche de sa langue, au lieu de se condamner à pleurer sa mère indéfiniment, jusqu'à vider le corps de toutes ses larmes, l'insensibilisant à jamais. Le Christ et Marie ont on ne peut plus de tenue ! Et à Flaubert, s'il refuse de se marier, rien n'empêche de prendre une maîtresse ! Il s'éduque et apprend, par les femmes, par la fiction, la *crucifixion*, à fixer le mirage de l'Histoire de la pensée, depuis les origines de l'homme, par le *leurre*. La fin, même l'extermination ne la précipite pas : elle rate l'essentiel. Le fin mot de l'histoire possède une finesse d'esprit et une tournure inouïe – nous l'avons déjà vu. Si fin, le désir, rien ne le comble, rien ne lui pèse. Toujours intact, et quand bien même la passion semblerait éteinte, le désir a toujours déjà rejoint son point de départ. Même au fond du trou, reste-t-il ce sentiment jouissif d'être-le-là. Du fond du

cœur, la solitude parle d'elle-même. Seule à seul(e) débordante d'une joie intense, prodige de soins, d'incommensurables richesses personnelles, la solitude les verse au compte-gouttes. Elle pense, avec sincérité, l'effondrement, sans lui opposer la moindre résistance d'un filet d'angoisse (le filet du Diable en craint la lumière régénératrice). À cette occasion, la solitude touche à ce qui la maintient en vie : l'écriture – *et sainte* !Seule la Vierge intrigue Flaubert à ce point ; la Madone au-delà de tout soupçon attise son désir, aiguise ses regards – doublet d'œils acérés – comme de Manet Victorine Meurent reçut les bonnes œuvres. Sur *Le chemin de fer*, en avant du *Déjeuner sur l'herbe*, la chevelure de la Madone a l'air de prendre feu. Malgré l'imminence du danger – l'extension du domaine de la lutte –, l'esprit alerte, la Madone ne cède en rien à l'attaque de panique ; elle ne répond aux avances de l'Homme. Je lui reconnais ce regard doux, calme, bienveillant. Bonté divine ! L'histoire ne parviendra guère à sa fin d'ici à longtemps… Et il n'y a aucune raison de vouloir en finir : la bonté tire l'amour de son silence, comme l'épée du fourreau. On lui prétendra, à la Madone – et on n'aura pas tort –, le feu au cul : sa tête brûle, auréolée du désir, détachée des hommes – ils transpirent derrière elle. De son côté, l'improbable grappe de raisin, inutile, superflue, inaperçue comme le livre de Sollers transmis au Pape, logique : Manet peint du côté obscur. Manet peint le nu le plus osé de tous les temps, avec la candeur inouïe, invraisemblable des poils de son pinceau. Manet peint l'état de grâce. Il adopte le point de vue de l'ange apparaissant à la femme lectrice ; il se fait le porte-parole de l'heureux événement ; il annonce la résurgence de l'enfance à travers les siècles, l'insouciance quant à l'enfant à venir : il détient le secret de l'animation. L'enfant paraît méconnaissable, en rapport à la mère. La Madone ne s'attache à l'enfant, au suprême accord divin ayant reçu de voir le jour par son

sein. À ce point Flaubert médite l'effraction amoureuse conséquente à la tétée. L'amour, versé à même la bouche, en parallèle du regard et du regain maternel, mobilise le corps et l'enjoint à la passion de l'oral lyrisme. Le narrateur des débuts pose déjà la question. Comment rendre compte de cette poésie à *deux sous ?* De cette poésie à *l'emporte-pièce* – « pensée aventureuse échappée comme une cavale sans frein qui franchit les torrents, escalade les monts et vole dans l'espace. » L'audacieuse acrobate des péripéties de l'âme exige une mise en scène à hauteur de la situation. L'interprète n'a pas le droit de se dégonfler à l'instant de paraître, écœurant à l'image de la « maigre » poitrine de Madame Dambreuse dans sa toilette de soirée. Comment donc écrire, en une simplissime douceur de vivre ? « Comment rendre par la parole cette harmonie qui s'élève dans le cœur du poète et les pensées de géant qui font ployer les phrases comme une main forte et gonflée fait crever le gant qui la couvre ? » Comment inventer une forme nouvelle, que la chair ne déformera pas, une fois le Verbe incarné ? Comment faire *peau neuve* ? L'ossature ne fait le contour de la baleine, certes, ni l'habit le moine – sauf tailler par le corps amoureux. La haute couture (Manet en sort des ateliers) diffère du prêt-à-porter de la pensée unique, ou du vêtement confectionné sur mesures – lui-ci coûte la peau du cul. On ne s'entend à prendre la mesure d'un corps, son envergure monumentale. Non. Bien avant de paraître – et de paraître indécent lors du défilé, indéfectible dans sa mise –, Flaubert s'apprête à prendre la parole. Son style, sans honte ni fausse pudeur, je l'avoue, son style laisse à désirer. Les seins surgissent de nulle part, dégageant leur chaude fragrance. Pour modèles ces dames : « Leurs longues jupes, bouffant autour d'elles, semblaient des flots d'où leur taille émergeait, et les seins s'offraient aux regards dans l'échancrure des corsages. » Flaubert écrit « *la Part des femmes* » dans le

manège des hommes. Il leur restitue cette fière allure qui déconcerte un temps la pensée, mise au défi de reprendre ses esprits. Ainsi consacrée par une femme, la pensée, ainsi concentrée tourbillonne, occasionne mille ravages dans le cœur des hommes qui la chérissent à leurs risques et périls. Conséquence désastreuse, ou juste improbable : il existe toujours la sainte possibilité de trouver les femmes à sa discrétion (on dira chaussure à son pied). D'abord, liquider le transfert. Dans *Les Mémoires d'un fou*, Flaubert ne pose encore les éléments de ponctuation à la manière de « jalons pour faire serpenter la pensée dans les allées tirées au cordeau. » Retourné au Néant, le fou se récrée « d'impressions personnelles », au fil du « récit de ces premiers battements du cœur, de ces commencements des voluptés infinies et vagues, de toutes les vaporeuses choses qui se passent dans l'âme d'un enfant à la vue des seins d'une femme. » Si *l'effet de serre* échauffera les esprits impatients ! À défaut de s'appliquer, pétris de purin ne s'accommoderont-ils de la vision généreuse. Gérés par la mise à mal de leur attention, avec leur virilité masculine peu soutenue ne feront-ils le rapport, rêvant de défaire le lacet du corsage. Difficile à ces « *messieurs* » de venir à bout du nœud les séparant de l'opulence à couper le souffle ! Le rouge aux oreilles monte à la tête. Elle fume, les deux autres sifflent ! L'alarme à incendie retentit ; la lance éjacule sur le feu du désir ; les vapeurs tièdes et mollasses pervertissent l'esprit, l'embuent, corrompent l'air atmosphérique. On se convulse d'effroi, ayant eu chaud au cul. La maladie des nerfs d'acier, celle du Siècle, s'exacerbe à l'envie quand on approche du seuil critique de l'ennui et de l'embarras. Seul Flaubert touche en bonne et due forme aux seins. Lui seul sait où donner de la tête ! Il lui arrive même d'écrire ce genre de phrase, dans *L'Éducation sentimentale* : « Il aimait sans arrière-pensée, sans espoir de retour, absolument ; et, dans ces muets transports, pareils à des élans de reconnaissance,

il aurait voulu couvrir son front d'une pluie de baisers. Cependant, un souffle intérieur l'enlevait comme hors de lui ; c'était une envie de se sacrifier, un besoin de dévouement immédiat, et d'autant plus fort qu'il ne pouvait l'assouvir. » De mémoire, rien n'a changé – sauf le style ! Hourra ! La phrase de Flaubert opère ce miracle de recueillir la générosité du vide – sa sainteté. La phrase de Flaubert agit avec la plus haute dignité, selon l'exacte similitude d'un

s o u t i e n - g o r g e

Porté par le mode de son temps, Flaubert aura trouvé l'endroit *pare faits*, à ce point secret où il vire à *l'en version* : la cache secrète où défile le

c o r p s s a g e

– corps parcouru d'une calme libido, libéré de l'instinct de mort, libéré de la satisfaction dans l'immédiat de ses moindres besoins. Du reste, Flaubert accommode son regard d'une phrase l'autre. Le pas de la négation de son génie tonitruant le fera passer pour une Sainte Nitouche, mais Flaubert touche avec les yeux – pardonnez l'expression ! Et personne, jusqu'à ce jour, n'avait à tel point osé le déshabiller. La pose de l'érotique ponctuation refrène l'ardeur des hypocrites lecteurs, mais attention : il s'agit d'imaginer appréhender ces choses d'une manière différente, sans appréhension, sans avoir à les transbahuter loin de soi. Flaubert coupe court aux allégations frauduleuses, aux allégations les plus coupables dont on l'accuse. Il détourne le regard, attente à la pudeur et clame bien haut son innocence. À travers le regard porté au « *nouveau* » – celui de l'ange sur l'appelé à « *passer dans les grands* », en l'occurrence, à l'heure de la consécration : Charles Bovary –, Flaubert ne se prend au sérieux. Même seul face au miroir réalise-

t-il le miracle, à se tordre de rire, d'être ; Flaubert se trouve content de la Création (nous y reviendrons). Grâce à sa manière de tourner les phrases et d'envisager la vie, Flaubert revêt la pensée de son enveloppe charnelle. Elle respire à son aise et se montre des plus adroites : bombant le texte, lui-ci respire l'impudeur et l'outrage ouvragé. Lors des pointes, un souffle secoue le corps de texte (le sien à Flaubert). Ce rire parcellaire, non communicatif, sous l'inspiration ne fait exploser les phrases, et sous l'expiration de l'ennui ne les flétrit pas. Belle dynamique d'effet de serre. Écologique en matière de temps imprime-t-elle aux phrases de ces mouvements ayant « tous les raffinements de l'amour moderne, qui a la justesse d'une science et la mobilité d'un oiseau » – colombe ou perroquet. Quand l'extermination enrage d'y mettre un terme, la Parole *renferme* en son propre cœur la pensée. Elle dispose la poétique à l'attaque au lieu de l'amollir à de vulgaires et très basses tendresses feintes. La Parole évangélique frappe à la porte de son saint. Elle apporte la palpite au monde, le cœur battant. Barbare dans l'âme, cette association libre, derrière les phrases à leur origine, fatigue, épuise le nihilisme. S'attaquer à la masse des corps, on a trop vite oublié ce drame d'aveuglement. Aujourd'hui n'a plus rien à voir avec hier, voilà le progrès. Les Carthaginois pensaient la mort des Barbares jusqu'au dernier « certaine, imminente. Combien de fois n'avaient-ils pas tenté de s'ouvrir un passage ? » Après vingt mille morts sous les mères, leur chef Hamilcar ne compte déjà plus les rescapés. Il « voyait, et tous voyaient à six cent pas de là, sur la gauche, au sommet d'un mamelon, des Barbares encore ! » Même produit à la chaîne par la main outillée de l'homme, Stéphane Zagdanski le démontre dans *Miroir amer* : la Parole se dispose à ressusciter le corps, si fruit d'un quelconque désir. Si fait ! Si mince ou si fin, ne le peut-on voir au microscope ! Au pire, la Parole ira se faire foutre – on aura étouffé jusqu'au moindre signe

de vie. En attendant insiste-t-elle à chatouiller les esprits. On éternue à *l'aube de l'oreille*, quand la puce y souffle quelque discrète pensée scintillante dans la nuit des idées noires et banales. La Parole insiste, présente au Temps que faire se peut, dans l'urgence et la nécessité, auprès de l'homme lui refusant en asile le refuge de son entente : la pensée résonne dans le vide de toute pensée. Flaubert conserve le dernier mot ; Flaubert ne paraît pas nul, parlant de rien. Transcription de l'infini, le style ne sonne creux mais à toutes volées annonce la Bonne Nouvelle ! Ici bas dans son trou, Flaubert le creuse à hauteur du Verbe. Il a le temps pour lui. Flaubert découvre la cause première de l'amour, la cause la plus signifiante ; le Verbe en action de grâce, parcourant l'étendue offerte donne lieu à la bien nommée

I m m a c u l é e
C o n c e p t i o n

Voilà le miracle des vues de l'esprit (Lacan cligne de l'œil, disant : « Il n'y a pas de rapport sexuel. » – sur ce dernier homme vivra-t-on longtemps à parasiter ses restes) : son opération ouvre une brèche dans la pensée dominante – ouverture annoncée à l'avance par la lecture d'un livre d'où des fusées giclent. Manet l'a peint, en tout bien tout honneur, le long du *chemin de fer.* Alors, l'hystérie et son inféconde faconde « d'allonger les sentiments », l'hystérie mère de tous les maux – l'a-t-on tant besogné –, cesse sur le divan d'accabler le monde de son impuissance intégrée, pour enfin donner sa parole.

Cas qu'on crée...

Prenons à bras-le-corps les amours d'Emma Bovary. Voyons comme on se trompe, comme on jette sur le trottoir la pensée, chaque fois qu'en son cœur vit-on le retour à la solitude, même en présence de l'autre, sur l'avachi mode de l'arrachement. L'amour en relâche

détache le cœur des amants et les promet à la danse. Un vide s'introduit entre eux, et les intronise à son égard. Le vide les prend sous sa coupe. Le vide les porte à se rencontrer toujours, en dernière extrémité de la répétition, pour la première fois, à s'entretenir, se regarder, se toucher, bref – *aimons-nous*. Mais en passe de rejoindre la tranquille douleur de son cœur, une fois survenue la rupture, à l'instant de suprême détente, libre d'aimer sans condition, se tient l'un quitte envers l'autre : on s'y attache par abus de faiblesse. Le vide emprisonne l'apeuré d'aimer ; tombé des Nues, lui appartient-il de relever son goût. Emma Bovary, isolée du regard des hommes devient « Elle » elle-même ? Hantée par l'image qu'elle doit leur inspirer, Emma la projette et s'égare en suppositions, cherchant à s'en déduire, à séduire les hypothèses prétentieuses. Angoissée par la subreptice perte d'identité, n'attend-t-elle aucun véritable retour de l'amour. Elle rejette l'ennui de son ménage aux moins susceptibles de balayer de son esprit le faux ami Charles Bovary, aux moins susceptibles de le remplacer à ses yeux par quelqu'un de plus malléable, de plus facile à vivre, par un mari honnête dont elle puisse supporter la vue, au point de s'en accommoder au premier regard. Dit d'une autre manière, la-belle-à-ravir-les-cœurs se veut libre de répéter son amour pour Charles à qui veut l'entendre : personne. Confondue par cet amour ne l'admet-elle pas ; venant de sa part, son affection de lettrée l'affecte à ce point qu'au pieu même accuse-t-elle le coup. Inconsciente de son corps, inerte et non née accuse-t-elle ses relations extraconjugales de l'être ! Ils ne la délivrent de « l'Officiel » – à ce faire valoir fera-t-elle misère d'enfer. Pourtant Flaubert annonce Madame servie. Le soin du ménage ? Réservé à la bonne Félicité. La tragi-comédie du nom propre ? Cette bonne nouvelle passe inaperçue, sauf de Justin, l'assistant d'Homais. Dévouée à sa maîtresse, Félicité refuse les timides et

discrètes avances du jeune garçon. Justin détient pourtant le secret du dernier acte de *Madame Bovary* ; avec de surcroît l'aide de la bonne, lui prépare-t-il sa sortie de scène mémorable ! Félicité envoie Emma chez Homais, à son retour de Rouen (Charles a confié le soin d'annoncer à sa femme la mort de son beau-père au pharmacien – Charles conchie Homais). Une tempête fait rage contre Justin. Emma entend décrire, avec une exactitude défiant l'imagination, l'endroit exact où se trouve entreposé l'arsenic. Par mégarde, Justin en a prélevé à la place d'un autre quelconque remède. Homais le rend coupable d'un dramatique crime potentiel ; ensuite il tape un scandale à propos du livre mal tombé à l'improviste : « *l'Amour conjugal* ». Pas la mort ? Eh ! Le propre de l'amour étant d'être, avant tout, irreprésentable, Homais s'époumone en vain contre la gravité de la situation. Affligeant de terreur campe-t-il sur ses positions. À l'infâme la tête d'Emma ne revient. Il ne peut la voir en peinture : elle a détourné de chez lui celle de Léon. Sa vengeance ? Coller à Léon, son ancien protégé, lors de son rendez-vous avec la maîtresse dont il se lassait, précipitera la chute de la-si-peu-désennuyée-bourgeoise. Après leur première rupture rompu aux affaires, dit Flaubert, Léon « s'échappe de son étude », et rejoint Emma à « *l'Hôtel de Boulogne* ». Leurs amours recommencent, mais rien n'y paraît. Tant méticuleux évitent-ils d'aborder l'existence de l'autre ; Rodolphe ou les grisettes de Paris ont beau obnubiler leur esprit tourmenté, les tourtereaux se jurent une fidélité rétrospective sans borne : il n'y a eu personne d'autre – pas faux... Emma s'engouffre dans la relation, refusant de tirer les conséquences du théâtre de la veille au soir (Homais l'invita à s'y rendre). « Mais ce bonheur-là, sans doute, était un mensonge imaginé pour le désespoir de tout désir. » Sur cet entrefaite, Léon surgit, exception confirmant la règle suivante : on plaque sur l'amour les bons sentiments (Charles n'a-t-il offert au

jeune clerc de venir saluer sa femme ?) À cette trop belle occasion de résister à l'effondrement des illusions, Emma se voile la face ; repérera-t-on sa féminité ? La production de gazes fait-elle un *malheureux* ? Endeuillée de solitude projette-elle sur Léon l'objet massif de son désir. Son corps, en dernier recours le rejette-t-elle en bloc et le nie-t-elle, incapable de s'en tenir à l'écart, de tenir en respect la courtoisie exigée au corps à corps. Propulsée sur le devant de la scène par son désir, lui appartient-il d'y faire son entrée, au seuil de la pensée. Par le trou d'Être du Néant, échapper au dédoublage et à la dissociation de l'esprit (aussi confondante que le jeu d'acteur, la marionnette se base aussi sur la représentation) ; rétrocéder d'un pas en arrière de l'hébétude des discours tout faits : le Néant met au défi de se dérober. Emma a de la ressource, mais sans le sou réduite à la manche se pare-t-elle de plus beaux atours : elle s'endette au cou. En effet, poussée à bout par son mari, expulsée hors d'elle et comme dégoûtée de lui, insensible à l'expérience des limites, Emma n'a celle de son propre Néant. Léon la fatigue avec le temps comme une salade. Il n'a plus rien de dangereux ; la relation semble convenue d'avance : une perte. Emma ne saisit, en l'apparition de Léon, en son insistance à reparaître, au retour de la passion, la contradiction, la chance de contredire l'addiction à la Société, ce manque d'intégration des *marionnettes*. Emma converse en vieille fille avec Léon. Elle sent s' « élargir son existence [...] et le passé, l'avenir, les réminiscences et les rêves, tout se trouvait confondu dans la douceur de cette extase. » Non rajeunie, Emma ne se sent vieille comme le monde, remplie d'une expérience dont elle aurait l'étoffe (comme si par manque de chance, l'amour laissait les choses au hasard) : elle ne prend le temps de la vérifier, et n'existe à part entière donc pas. Désespérée de perdre son temps, convaincue non aimée jusque là n'a-t-elle le temps de vivre à l'Instant. À peine ouvert au seul

présent se referme-t-il instantanément, couvert en temps réel, suivant le programme de divertissement. Rendue paranoïaque-des-combines-classiques, la merveilleuse Emma se montre emmerdante au possible, *monstrueuse*. Le pauvre bonhomme n'a plus droit de lui échapper (il n'oubliera plus de ne pas quitter son étude). Elle se boulonne à lui ; il la contemple, impuissant (encore le meilleur moyen – le seul, du reste –, pour réussir son coup sans qu'on ne les *gaule*). Elle « se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset, qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un seul geste tomber ensemble tous ses vêtements ; et, pâle, sans parler, sérieuse, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson. » Aucun droit d'asile, nulle hospitalité. Impossible de s'embrasser ; les couleuvres avalées ont beau lui filer la nausée, on force Emma à se retenir de cracher son venin avant la fin, de vitupérer l'insuffisante fermeté et prétendue suffisance des hommes. Par suffisance évite-t-on de chercher au-delà de la normalité. Au-delà le bout de son nez, malgré l'aspiration, ne voit-on rien venir. Mais rien n'empêche jamais de réaliser le désir, d'exaucer la prière. Rien n'empêche le cœur de battre au creux des espérances ; il s'affole devant l'imminente éminence d'un événement. Mais « pas de ceux qui descendent au fond des choses », Charles. Il ne se sent bien non plus, s'arrêtant « sur la limite » où *l'épouvante* la libre pensée. Passant sous silence son désir, Charles n'a plus aucune parole. S'il se rend aux Bertaux, seule entrerait en ligne de compte la « gravité du cas » – s'il y pensait, précise Flaubert. Il ne connaît pas, Charles, la cause de sa venue ici ; son rôle de médecin l'oblige à soigner ce père de famille, voilà tout – ce mari veuf de sa femme (déjà les choses se déplacent). S'il se sent un incertain plaisir à voir la demoiselle Emma lui tourner le dos, il n'ose s'en rendre

compte : il en rougit. À grand'peine se décide-t-il à en demander la main au père, sans mûrir la réflexion, comme mû par un automatisme mental : « quelque chose de monotone comme le ronflement d'une toupie bourdonnait à ses oreilles : "Si tu te mariais, pourtant ! si tu te mariais !" » Il ne trouve cependant le courage d'assumer la hardiesse de son désir. Les épousailles, dans ces tristes conjectures, lui en feront faire l'économie. Il va falloir payer. Au moment de franchir le pas et de rompre, le père lui cède la main de sa fille (comment écrira-t-elle sa vie ?) Aucune demande n'émane de Charles, il n'a rien su formuler, béant plus que béat – toute haine dehors ! Les enchâssés du Diable ont dévoré la pomme, l'ont avalée jusqu'au trognon, trouvant cela mignon ! Si ça les rassure et les réconforte : jamais Charles ne passera à l'acte. Jamais rien ne fera événement dans sa vie. Rien, jamais, ne l'impactera au point de rencontrer Emma ; sans l'entreprise de ce mauvais père, la situation, débile, aurait paru moins bête. Charles endetté vis-à-vis du père, Emma s'appliquera à lui faire payer, sans regarder à la note, histoire de regagner sa liberté de femme, sa virginité polluée, non tant par Charles, mais par le romantisme éculé à travers sa pine. Emma seule s'inquiète au fond du sort de la littérature. Fichue domination du trouble sexuel ! L'envahissant trouble jeu recouvre le lent développement de la pensée comme les lierres grimpant le long des arbres prennent sa place au soleil. L'exploration érotique vire au saccage de la nature. Nul ne s'enfonce dans la nuit d'amour, nul ne la pénètre ni n'en revient donc. « Charles semblait un autre homme. C'était lui plutôt que l'on eût pris pour la vierge de la veille, tandis que la mariée ne laissait rien découvrir où l'on pût deviner quelque chose. » Fille de stupre stupéfiée, impressionnée négative, Emma paraît folle *alliée*, des suites de l'extrême *froideur* ressentie dans les bras de l'époux. La bague au doigt, le ménage reste une

affaire en or – l'aubaine de la bonne Félicité. La littérature ? Impossible de l'assez remercier, elle en reviendra toujours au même. Tant haïe tarde-t-on à l'employer : on n'a pas le choix de la liberté. Chez Charles Bovary, le dîner non prêt, la table non dressée, va-t-on se coucher : on ne se mouche pas du pied ! Suite aux « félicités de la nuit », Charles, plongé dans l'abîme le séparant de son épouse, se donne la peine : sorti de chez lui le matin, réaccourt-il embrasser sa femme. Certes, il en fait bien peu, mais s'en fait déjà bien assez ! Il n'arrive à jouir de la solitude, ce sentiment de permanence. Dans sa fausse inquiétude, Charles n'a d'yeux que pour l'inconsolable Emma – un empoté pareil ! s'irrite-t-elle. Charles n'entend rien à sa femme, et n'entrevoyant rien, s'embrouille-t-il à vue d'œil. S'il la regarde dans les yeux, au lit s'y reflète-t-il en minuscule. À l'évidence, la prunelle des siens n'a d'yeux que pour lui, mais rien ne l'y grandit, dans son estime. Au mépris d'elles et d'elle en particulier, Charles gaspille « à plaisir » sa jouissance. Désappointée du néant de la vie sexuelle, Emma chue à la littérature... Une fois seule, Emma cherche tous moyens de réinventer la femme en elle-même. Tomber enceinte d'une fille ? L'horreur absolue ! Emma cherche à réinventer les joies du *sexe*, le jeu de la scansion. Pour son plaisir a-t-elle besoin de castrer son homme ; elle a besoin d'une queue mais n'en a cure : elle ne voit le bout, l'intransportable poids mort de la virgule. À cause de l'inutile en creux de sa main, l'hystérique pollution de pensées inconsidérées n'ébranle rien. Sans une parallèle opération de langage, comment mener à bien celle d'un pied-bot ? Toujours à redire à Charles ! Si Emma désespère de son désir ! Mais le désir ne renonce à rien en sa possession. Confronté à la réalité se prononce-t-il en faveur de la mésentente de ceux ayant perdu mesure de propos ; l'apparition d'un symptôme leur indiquera la voie du soin. Emma s'efforce en vain. Elle n'entend que Charles lui suffise. Il ne peut

lui suffire. Elle a beau surenchérir, piquer crises sur crises de nerfs, sans à son mari tenir rigueur de sa suffisance, il ne se montrera plus bandant. Toujours déjà consommée, Emma n'a de prise sur Charles, et refuse de se remettre en cause. La faute incombe à lui, Emma s'en persuade. « Si Charles l'avait voulu, cependant, s'il s'en fût douté, si son regard, une seule fois, fût venu à la rencontre de sa pensée, il lui semblait qu'une abondance subite se serait détachée de son cœur, comme tombe la récolte d'un espalier, quand on y porte la main. » Entre eux deux ça ne colle pas, mais ça ne décolle pas non plus, ni ne décolère. Jamais assez, toujours trop. Ces deux là s'aiment à la folie : ils ne s'entendent pas le moins du monde. La bourse de Charles en fait les frais ; les amants de madame, l'ayant à la bonne, s'obstinent à vouloir « faire leur déclaration. » La fille facile sombre dans l'indistinct et indigeste amour ; les frustres beaux parleurs friment, réclamant à corps et à crie l'éclaircie. L'abruti Rodolphe se lance, à la mairie, le jour de la *foire*. Sur la place publique, les représentants de l'État – avec notamment le dénommé « Lieuvain » –, se succèdent dans l'exaltation de la cohue, afin d'en obtenir les voix. Dans le même temps, Rodolphe adopte un air emprunté : il en impose à Emma ; elle se fait avoir. Même avec le pauvre Léon ne parvient-elle à nouer de ces liens soucieux, sacrés et secrets du mariage – ils défont les illusions, et permettent d'aimer en toute liberté, en silence, loin du « vacarme » de l'amour. Non, on évite de se jurer fidélité à l'épreuve de la pensée, à l'épreuve du temps. On évite d'épouser sa pensée – libre à la mort de séparer les amants, de vouer à l'échec la vie amoureuse. S'il dure pour la vie, le mariage, on devrait avoir honte des fausses promesses ! Espère-t-on s'aimer sans outrepasser jamais les strictes règles de convenance biologique ? Comme si l'amour véritable, comme si le nouvel amour laissait l'embarras du choix ! « N'avaient-ils rien autre chose à se dire ? Leurs yeux pourtant

étaient plein d'une causerie plus sérieuse ; et, tandis qu'ils s'efforçaient à trouver des phrases banales, ils sentaient une même langueur les envahir tous les deux ; c'était comme un murmure de l'âme, profond, continu, qui dominait celui des voix. Surpris d'étonnement à cette suavité nouvelle, ils ne songeaient pas à s'en raconter la sensation ou à en découvrir la cause. » Si les désirs font désordre, le mariage d'amour et son oui du cœur – rien de plus antisocial. L'amour a lieu. On s'y ouvre à ce qui se fait jour et signe, de l'un à l'autre, dans un continuel aller-retour, au sein de la même atteinte langagière. Se retrancher derrière ses propres limites, se mobiliser de l'intérieur sans y réfléchir, en deçà de l'annoncé afflux d'événements, sans se rigidifier, mais se tenant pour ridicule à mesure qu'on approche la faille temporelle, quoi de plus dangereux ? De plus improbable ? De plus impossible ? De plus extrême ? De plus *mortel* ? On s'y perd de vue. Un monde nouveau se profile, vierge et inexploré : le désir y prépare la rencontre des arpenteurs longeant les étangs saugrenus. La faille virginale, non seulement vaginale, concentre l'activité érotique et la redéploie le long des zones érogènes. Alors s'ouvrent les impénétrables voies du Seigneur. Mais quoi penser d'une femme, ou de l'hétérosexualité, selon Charles ? Selon Emma ? Madame Bovary, ne l'oublions pas, il s'agit, en première instance, de Madame Bovary – la mère de Charles. S'il arrive à Emma de vouloir s'en remettre à Dieu, folle furieuse projette-t-elle de devenir une bonne mère ! Non plus que Vierge : mettre à bas le mâle, futile Dieu. La vulgarité hystérique s'attache à ne rien savoir de la faille, de la femme en ses rapports à l'homme, a fortiori d'une femme libre sous maints rapports, mais dans sa bouche aphasique rien ne va : l'impossible à signifier origine son mal dominant. À la lettre, Emma aime le Père, mais manquant faire de l'esprit, se rabat-elle sur le sien à Charles ! Alors fonder l'heureuse « Sainte Famille » s'avère représentable et rentable. On

y perd son latin, mais le roman familial poursuit ses péripéties, dans la honte rabougrissante des transferts refoulés, des déplacements de pensées. Charles aussi en a une bien bonne. N'appelle-t-il Emma « petite maman », à la naissance de Berthe ? Du reste, excellente mise en abyme de Flaubert. Emma en perd la tête. Charles y a mis du sien pourtant ! « C'était un autre lien de la chair s'établissant, et comme le sentiment continu d'une union plus complexe. » Emma refile le bébé. Par des lettres ne sentant pas « la facture », Emma réclame le-dû-à-Charles, l'argent des patients. Il s'en « estime » davantage, l'incongru – tout capote ! Charles couvre Emma de labiles attentions. Socialement parlant, il justifie le nombre grandissant de ses ennuis. Ainsi protégée de ses amants, s'évertuer à les rencontrer accentue la tragédie. Emma les pousse à bout. Au comble du désespoir les confronte-t-elle à son mari, les met-elle au défi de mieux faire, sans plus tarder, même si déjà trop tard… Charles, en effet *médecin*, garantit la féminité d'Emma. Si ça lui fout les boules ! Son mari châtré ronronne. À ces inséparables, nulle romance et charme nul ! Rien ne se passe jamais comme prévu ; au bal, l'événement vire à la catastrophe : Charles, empêché de danser, de jouir debout en l'ensemble de ses membres déliés, réduit à néant par sa femme, se rétracte : « les genoux *lui rentraient dans le corps*. »

Technique de drague

Nous les voyons, possédés par le blabla, les corps en rut, incapables de se reprendre n'apprennent rien de ce qu'ils y répètent, faisant genre d'appartenir à l'humanité, dépités de leur destinée. Affreux constat ! La Parole créatrice du monde et du Verbe Être ? Asservie au tissage des liens sociaux du Réseau Tentaculaire. Sous prétexte de soulager de la solitude, le Réseau emmerde profondément et désole quiconque de sa présence d'esprit trop étroite (la *veine* se fraye un mince passage,

écorche le corps). La solitude intensifiée par lui le fait foirer. Sur ce fond de défaite et d'angoisse, l'État Français perd, s'il l'a jamais eu, le pouvoir de rendre chacun à sa liberté. Ne parle-t-on du pouvoir d'achat des gens du peuple ? Je dis : *non-assistance à personne en danger !* Les corps vides, non agis, démunis, en instance de divorce d'avec la Parole non reçue, inaperçue de l'État sur l'avis d'imposition, consumés par leur désir inassouvi, disparaissent dans les fumées du Spectacle intégré à leur enveloppe de pestilence. Où on estime foutre le boxon, à condition d'avoir le sou ; où, dans les lieux de débauche sonne la débâcle, on recrute la population lasse. Après les feux d'artifices, dit Flaubert, « un nuage de poudre à canon flottait dans l'air. » Au petit matin, à peine démaquillés, les harassés hommes de la Haute s'embourgeoisent et s'encroûtent. Ils doivent encore se rendre au travail : la mascarade assure le relais. Eh ! on n'en finit de la vie avec la mort. On n'en a jamais assez, de vivre. Les morts vivants fêtards, le moins du monde occupés de politique intérieure, vocifèrent contre « le Pouvoir » – et la Parole, fille de joie chassée dans le caniveau, malade et rendue publique, livrée aux courants d'air de la rumeur malsaine, essoufflée, se mêle à la pollution des Vapeurs contingentes au Progrès. Elles s'étendent depuis bien des lustres, mais seulement parce qu'on ne se sent inspirer. J'en reviens aux abords de Carthage. Foyer de la dévastation globalisante et de la déforestation du terrain vierge, la République, dans le but d'assurer sa suprême assise, garde ses environs en état de siège. Malaise on ne peut plus commode : les « remparts » de la muraille de la ville voisine, Tunis, « maintenus en ruine par la jalousie de Carthage, étaient si faibles, que l'on pouvait, d'un coup d'épaule, les abattre. » Ayant finit par prendre la Citadelle, les Barbares s'aperçoivent, non à l'abri, mais à la merci de l'ennemie. « Sous une rafale de vent, la fumée tout à coup s'envola, découvrant l'horizon

jusqu'aux murailles de Carthage. » Le calcul global des distances déloignées s'occupe du reste, à la place de la littérature – ou de la poésie. Dans l'irrespect le plus total des distances minuscules et des parcelles intimes, métropolitain, le calcul saccage le monde. Retenus prisonniers, les hommes, attendu qu'ils chantent, s'attachent le moins possible à laisser entendre leurs airs de liberté sous le faux-semblant de leur chœur. Le refrain sonne faux à qui jouit pour de vrai. Le coup de blues ainsi anticipé, les écrans de fumée dissipent l'attention et le généralise. Peu à peu, la dévastation gagne du terrain. Elle enjoint à se trahir aux yeux du reste du monde : ça ne trompe personne. L'air de rien, le danger galvanise les troupes de Spectateurs abasourdis (ils n'en pensent pas moins, sans le savoir). Nul besoin de leur remonter le moral : on l'arraisonne. Mésusant sur eux des plus pointus électrochocs, les fait-on se ressembler, au moment de l'audience plénière (elle les chiffre, les dépose en crypte, la chaîne réalise sa part du marché d'esclave), les réunit-on en piqué face au Poste de la Police d'Écriture. Alimenté par d'électriques lignes à *haute tension*, le Poste. Elles grésillent, entre terre et ciel brouillent les pistes, tendues de molle façon au-dessus des têtes, lui hérissant le poil d'un bout à l'autre du monde, peu importe la géolocalisation ; peu importe comme on se situe les uns par rapport aux autres, les lignes, parce que non écrites, n'exigent aucune attention soutenue de la part de personne pour les lire – si facile qu'on n'attend la compréhension de l'autre : on lui bourre le mou. Manifeste progrès du concentrationnaire ! Lancées à la conquête de l'espace, ayant perdu leur temps, les lignes disparaissent. Ainsi, le Poste informe de la situation catastrophique du monde par l'émission d'instructions. Sans fil pour les conduire en apparences, les images saturent le domaine de l'invisible (on ira voir l'aberration mentale d'*Il était une forêt*), contaminent les spectateurs. Comment couper court à la fascination

exercée par les images sur le désir vitupéré (elles le court-circuitent par leur vulgarité primaire), sinon à lire et à écrire à côté, à faire le pas de ce même nom, entraînant à l'aventure du sien ? On a beau dire : pas de fumée sans feu, le retour de flamme se fait attendre. On n'entend rien au désir, seule sourde la menace. Le désir ne manque pas d'air pour bien prendre, mais attendant l'inspiration jacte-t-on à tout va, expire-t-on sans cesse, flottant à la surface des choses et du temps. L'épaisse fumée dégagée par la mise en branle des transports en commun, économiques en matière de temps, les plonge dans les limbes d'un cauchemar. On les perd de vue. Comme on a oublié avoir un corps se réveille-t-on couvert de sueurs froides. Les machines, suppléant à la paralysie générale (réaction de terreur, à froid devant l'événement de la Révolution Française), tâchent de faire avancer l'homme. Le désir, véhiculé, escorté, ne se connaît aucune limite : il s'en reconnaît celles d'autrui. Le Progrès a besoin d'indisposer les corps. Pour se les rendre utile cède-t-il à leurs moindres caprices. Ils en deviennent de fébriles fragilités agitées d'impuissance à se contenter du temps imparti à la solitude. On a beau mettre les corps sur la voie, les gaz toxiques de l'échappement les asphyxient. Contraints à la maladresse, malhabiles de leurs mains, tête épaules et genoux-pieds, de leur corps articulé, comment, dans la débandade, sauver sa peau ? Chambres et usines à gaz, fours crématoires, bombes atomiques et sales putes, centrales nucléaires et colère, World Trade Center et giga-dépression : on évite l'exode des en-nombre. En premier lieu, le Poste – aussi appelé de télévision – évacue les dernières nouvelles. Déjà trop tard, les flashes infos irradient les rétines : ça arrive, ce genre de choses, chaque jour sous vos yeux éberlués ; vous n'y croyez pas ? Spectaculaire ! Si on dénie à la réalité sa part réelle d'impossible ! Ainsi la fiction la dépasse-t-elle. Malgré le direct, à Fukushima zoome-t-on *l'arrêt*

sur image, faisant mine de serrer de près l'explosion de la Centrale. Grinçant des dents n'approche-t-on en rien de l'événement, on s'en déloigne à des années-lumière, l'œil collé à la vitre de l'écran. On n'en dort plus, ça tourne à plein régime. Nul n'entre dans le secret le plus merveilleusement moins bien gardé du monde. On n'imagine pas l'aventure de la pensée. L'événement tombe à pic – fruit mûr du désir offre sa jouissance. Il soulève les montagnes, bouleverse la manière locale de parler, d'ors et déjà inscrit dans le registre symbolique, dans l'ordre des choses et d'autres – d'où l'utilité d'une pensée unique et d'une langue universelle falsifiant les traductions. L'événement trouve la ressource d'atteindre aux oreilles de l'homme. Même par le biais de la Technique peut-il renverser la vapeur, animer l'homme d'une meilleure attention envers le réel, d'une parole vivante où l'on puisse, pour de vrai, en personne, s'émouvoir. Cette suspension de tous les instants – collier de perles rares – nécessite, outre le travail d'écriture, le talent d'un chroniqueur, de quelqu'un d'apte à reprendre haleine à tous les coups, sous l'effet de l'annonce, sans jamais s'abandonner à enfouir ce qui arrive sous des tonnes de déchets. Louis-Ferdinand Céline ? Mauvais exemple... Mickaël Ferrier ? Stéphane Zagdanski ? Et Gustave Flaubert ? De la mise au point d'une pensée à l'épreuve de la réalité, Flaubert a la technique. Il *ponctionne* le blabla. Par le vide de l'espace libre remonte-t-il le temps, réintroduisant en son milieu naturel la Parole, depuis trop longtemps contenue, rejetée des activités trop humaines. Dans *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, où l'extermination atteint son point culminant, je devine des neiges éternelles : Flaubert se ménage l'intervalle d'un étroit défilé. Cette ligne blanche, à la croisée des chemins trace l'absence de conclusion. Flaubert met un terme à l'histoire bête et méchante. Flaubert fait machine arrière, opère et poétise un retour, dans le texte reprisé. Cette mince affaire lui

aura demandé patience d'ange et pris *temps fou*, d'où sa richesse. « Il avait fait beaucoup de progrès, ayant reconnu définitivement la bêtise de la Ligne. On ne devait pas tant s'enquérir de la Beauté et de l'Unité, dans une œuvre, que du caractère et de la diversité des choses. / — "Car tout existe dans la nature, donc tout est légitime, tout est plastique. Il s'agit d'attraper la note, voilà. J'ai découvert le secret !" » Brève entremise diabolique, l'interjection supputée empêche le personnage d'en dire trop ; brève attaque du vif : jouissance d'alien. Flaubert allant au plus court éveille de haute lutte à la pensée. Prodige de développements, Flaubert attrape le vif d'or des paroles échangées, leur épargne la misère des supplications d'écoute. Il les prend en pitié. Pressé par le temps d'une époque n'en voulant rien savoir d'érotique, où l'on vise à l'abolir, à le prendre de vitesse, Flaubert *écourte* les phrases du texte. Ce *bout-en-train* le troue. De là tire-t-il ses mouvements de va et vient hors de la mobilité réduite des transports en commun ; par trop commodes et concentrationnaires ennuient-ils ferme, poussent à mourir à la chaîne. (On regrette infiniment que Nelson Mandela n'ait réussi cet exploit de mourir en direct, on l'aurait enterré d'autant plus vite – Michaël Schumacher y parviendra-t-il ?) Les transports, donc réunis en funèbre cortège, avortent des plus ténues pensées, sans qu'on puisse inverser la tendance ou modifier la courbe du temps et rattraper le coup. Déjà Balzac, dans *Les Chouans* (je le souligne à ce titre), note la volonté de courir, avec les diligences, après un temps prétendument perdu. Libre à soi de le parcourir, de l'arpenter en long en large, en travers, suivant l'immonde fascicule des positions impraticables – Kamasutra surréaliste. D'hier et d'aujourd'hui, les voitures jugulent, canalisent les transports amoureux, les refrènent et bouchent les voies d'accès à l'entendement. Sur les Champs-Élysées du XIX siècle, comblés de voitures à l'arrêt (elles s'en reviennent à peine des

courses de chevaux aux Champs-de-Mars), de futurs motards passent entre, faisant cavaliers seuls. À l'époque, le cheval, bel et bien vivant, non en puissance, n'en polluait pas moins l'atmosphère : « les chevaux, animés, secouant leur gourmette, jetaient de l'écume autour d'eux. » Aussi trouvé-je nécessaire de commencer à penser devant quoi *pâlit* la Technique, peu importe son degré de sophistication. Et je ne m'arrêterai pas là : j'y suis, j'y reste ! Dans la Cathédrale de Rouen, Léon ressent l'urgence comme le besoin pressant d'entraîner Emma à l'écart, de la décoller de son adoration frigide de la Vierge. Il la sent lui échapper ; une pulsion l'entraîne au tête à tête, mais Emma refuse de s'avancer, de se mouiller. Emma se refuse au premier pas de la rupture amoureuse et s'obstine dans son coin ; se refuse, quant à elle, à sauter dans le vide où Léon l'invite à épancher son désir. La Technique, sous couvert d'apporter un petit coup de *pouce*, contient, englobe le-s'y-engouffrant. La Technique imperméabilise contre ses mauvais sentiments : Léon hèle un fiacre – et roulée jeunesse ! Volets tirés se livre-t-on sans réserve à *ces* transports, incapable de s'arrêter, ni de faire silence dans le bruit de la circulation, vampirisé, adolescent (cf. *Les chants de Maldoror*). Léon agite la *mainmise*, comme essayant de se débarrasser de cette *chose* ou de *souffler* le cocher, bref – elle force à l'arrêt le temps. Plus encore. Frédéric Moreau, descendant du Vapeur « *Ville de Montereau* », y laisse là « sous la tente » Marie Arnoux. Son esprit vague abonde, tout entier occupé d'« Elle ». Le domestique de sa mère l'attend à quai, comme à l'arrêt s'emmerde-t-on. En chemin pour rentrer, plein d'allant, « bercé par le mouvement de la voiture », le domestique décidant d'une pause, Frédéric se lève et marche, continuant sur sa lancée, projeté en avant, accidenté sans même en avoir l'air ; puis rejoint par Isidore, Frédéric « se plaça sur le siège pour conduire. » La Technique récupère son amour ; Frédéric, à son insu

participe avec plaisir à en devenir l'esclave sinueux – Zagdanski parlerait d'un « zombie besogneux ». Au fond, Frédéric a raté le coche et s'en mord les doigts (nous étonnerons-nous s'il abandonna l'écriture pour cette insurmontable raison : le Temps surgi érode l'Écran Total protégeant des rayons du Soleil). Ayant à cœur de se racheter lui fera-t-on la peau. Par le biais de l'économie sociale, appauvrie sur ce triste sort, on assiste la clochardisation de l'homme. Les pauvres en esprit cherchent leur bonne fortune, monnayant finances ; sans posséder les moyens de leur liberté ; sans être libéré du joug social. La recherche d'aisance massifiée crée, à justes titres, un appel d'offres, mais chacun, étant très à cheval sur ses principes, en demande trop ; chacun s'économise sur le dos des autres, cherchant à remporter, sinon la course, du moins la mise de départ : *la nudité*. Misère sociale et ruine de l'âme ! Faut-il se faire valoir, acheter des actions, entrer coté en Bourse, dans les bonnes grâces d'untel etc., sans rien de *chevalier* ? L'inévitable victoire favorise les mêmes, les zéro – et personne d'autre. Si la chance semble *tarir*, on exploite, au sens ignoble du terme (voyez à quel point il hante Céline), le rire des plus démunis : on joue la Comédie, on force à l'abnégation pour éclairer les lanternes et ternir l'éclat de l'illumination. D'où l'urgence à éclairer le monde commun, à s'y mettre en lumière et non sous son meilleur jour. Je m'enfonce, digne bon à rien. La si sérieuse Madame Arnoux, humiliée rabaisse-t-elle Frédéric au rang d'espion industriel – unique façon de se l'acquérir ; de l'avoir à la bonne ; de tromper son mari sans se départir des convenances. Quelle fraude cache l'industrie ? Sans doute pas le désir de retourner chez soi ! Et si elle-seule dilapidait l'ensemble des ressources de Frédéric… ! Dambreuse, directeur d'une société de houille – succursale du Mal –, l'entreprend au sujet d'une bonne action à faire : « la Société imaginait une chose

nouvelle, qui était d'intéresser les ouvriers à son entreprise. » On peut bien leur faire grâce d'un logement de fonction – dernière demeure où toujours la Parole passe à exécution et ravage l'absence d'intérieur, le refonde en vers et contre eux tous, si on lui prête main-forte. On peut bien faire un geste, sans même l'esquisser. On peut bien ordonner, s'obliger les corps ! N'en réclame-t-on déjà force de frappe, de travail, de plaisir... ? Au bout du compte, cela ne dépendra plus du ressort de l'humain (*Dommages et intérêts*, nouveau titre de *Crimes et châtiments*) : la machine usine les modes de vie. « Ainsi nous chauffons, nous éclairons, nous pénétrons jusqu'au foyer des plus humbles ménages. » Salauds ! Concurrence oblige, on fait la manche – à charge de revanche dira-ton *AC* : Association Caritative. La liberté se fait la belle... La publicité récupère le Don, au profit de l'Industrie – utile technique de consommation des corps brûlant du désir de tout reprendre. L'amour ? Seul moyen de transport permettant de s'en sortir vivant, de déjouer l'hystérie, ce précipité d'esprit noyé dans le courant électrique de l'onde. Gourmand en matière de préliminaires, tout à coup surgi du romantisme, le corps amoureux marche sur les Flots rimbaldiens. Sa vue hérisse le poil du Collectif Hystérique – il le refoule, incapable d'évacuer cette vision d'horreur pour *voir* l'apparition miraculeuse d'un ange. Fort incommodé par l'odeur – ne l'ayant guère senti venir ne l'apprécie-t-il pas –, le Collectif Colérique ne se sent plus. Il perd la notion d'hygiène, cela facilite la tache. Va-t-on vite en besogne ! Salir quelqu'un s'avère intenable : le corps amoureux, départi du moindre lien social, revient de la mort, de la honte et du ridicule de la vie. Le corps amoureux n'arbore autour du cou le nœud papillon des clowns – ils avancent à grands pas, font un cirque pas possible et rire aux larmes ; semblant se casser la gueule, leur bouche n'a pas l'ombre d'un sourire : ils ont l'infini noué en travers de la gorge.

Le corps amoureux n'offre aucune prise à l'extermination : il revient parmi les siens – ainsi Zarathoustra invoque ses frères. Le corps amoureux pose la question de l'indemne ; la pensée en jaillit, illumine et auréole la tête sainte. Le vif d'or gît au creux des reins du danger, derrière l'illusion des appartenances. Haut les cœurs ! La catastrophe, naturelle, mondiale ou criminelle envers l'humanité, appelle à relever son défi. En un sens insensé, appelle-t-elle la pensée à s'élever à son plus haut niveau, au véritable lieu du combat : le langage. L'analyse freudienne n'encourage-t-elle d'ailleurs l'inhibition ? La pollution dite nocturne « entraîne la satisfaction sans l'intervention d'une action », a contrario de la sadienne, où le vit se branle avant de foutre en l'air ! Éclipse du désir entre deux, masqué par la lune. Mais Flaubert le montre : jusque là, aucune action, ou presque, de pensée au point de causer neuf à-propos. À ce point, la lenteur atteint la vitesse de la lumière. Le temps d'un éclair, l'oppressé flashé se crashe ou pile. Mises de côté, les actions se réservent la défense de la libido. Elles frayent une tête « remplie de recettes », inconséquente plus qu'inconsciente. Si pour l'instant préfère-t-on rester « en sa sécurité », condamné à répéter, de son propre aveu, l'actualité brûlante sans s'y réchauffer le cœur, sans se décider à y bouger, on ne perd rien pour attendre. Dans la déveine se livre-t-on à une abominable guerre des tranchées. Sans merci, malgré l'entaille dans les relations internationales, feint-on de former un ensemble cohérent, qualifiant de conflit mondial cette Grande Guerre. On se dispute pour combler de son opinion le reste du monde, en abolir les frontières, le coloniser. Unifier au lieu de cartographier. Au « besoin de parler » répond l'emmerdement profond : « – la misère des propos se trouvait comme renforcée par le luxe des choses ambiantes ; mais ce qu'on disait était moins stupide que la manière de causer, sans but, sans suite et sans animation. » Un luxe étriqué, mille fois

moins spacieux et inutile que la richesse intérieure, la beauté d'une haute antiquité ! Du temps de Salammbô, y avait-il un peu plus de force intrinsèque – un monde, si j'puis dire !

Français, encore un nez fort !

Flaubert révolutionne l'ordre composant *littérature* : la logique formelle se torsade. Énième Monsieur le Six à opérer un grand retour sur lui-même (au point du Temps, l'axe du Néant s'y révèle interne), pour ainsi dire, Flaubert se fait suer des années. La permanence de son nom, au bout du conte se maintient si Flaubert reste ouvert – idiot de la famille, d'après Sartre. Si on ne laisse « *s'embroussailler les chemins du désir* », dit Breton, on trouve à se déplacer dans l'ouvertude de son être-au-monde. « La Patrie c'est la terre, c'est l'univers, ce sont les étoiles, c'est l'air. C'est la pensée elle-même, c'est-à-dire l'infini dans notre poitrine. » écrit Flaubert à Louise Colet, le 11 décembre 1846. Or, si la pensée participe à l'inoubliable libération des Nations, descendantes du Nom non *généalogique* de l'Éternel, l'État français récupère le tout, l'enregistre par sa spoliation de la Sainte Église catholique, par la biaisée « Sainte Famille ». Sans rien voir du chemin y conduisant, le désordonné prêtre Bournisien, ayant en chemin perdu son peu de foi en la Parole, ne trouve recevable le malaise de Madame Bovary. Il juge des plaintes matérielles et des finasseries les plus pauvres, enseigne le mal qu'on se donne aux futurs communiants, promis à l'enfer s'ils ne connaissent par cœur leur catéchisme. Diable ! Comment s'y retrouveraient-ils, dans le monde de l'oubli, sans ça ? Lui-même cherche encore la réponse : « — ″Qu'est-ce qu'un chrétien ?″ — ″C'est celui qui, étant baptisé…, baptisé…, baptisé.″ » De proche en proche perd-t-on l'habileté à répondre en son nom, gagne-t-on une piètre estime de soi, une fallacieuse identité falsifiée. En définitive, nous fait-on

payer le port d'un nom – fut-il d'emprunt. En changer la moindre lettre coûte déjà les yeux de la tête ! Mais par la Séparation des Pouvoirs, l'heureuse Église eut la présence d'esprit de divorcer. La prétendrons-nous rétrograde ? En avance sur son temps, ça oui ! L'immense vide des cathédrales loge une parole impossible à administrer. L'Institution Sociale, débordée, pleine à craquer les jours de *paie*, abandonne sans rivale l'église bondée. *L'inquiétude tranquille* règne au-dessus des têtes pensantes ; sous les coupoles de l'asile, la Parole s'adonne à une transfiguration permanente : au sein des fameuses Hautes Sphères offertes aux mains du Seigneur aux plus Hauts des Cieux, les fidèles serviteurs bénis la reçoivent au front, rendus disponibles à prendre acte de leur nom. Quant à l'extérieur, la lettre type assigne à résidence et tolère peu de reprises au texte original : les chiffres valent prise de tête quand la pensée ne compte pour rien. Rigoureuse dans son dire, cette extrême rigueur hivernale sèche ne se résume au dénuement complet de l'être supérieur pour atteindre à l'essence divine. Elle ne tombe pas dans la pauvreté, elle y verse. L'angoissée solitude reçoit don de Parole en silence. Elle cesse de mendier une compagnie. Prenant connaissance de la sienne, le son des versets y résonne avec une innocence naturelle et première. Le pauvre corps esseulé accueille en lui les largesses de Sa Majesté : la pensée ne lèse personne, elle ne prodigue ses richesses inouïes – condensées dans l'éclair de l'entente – sous couvert d'une contrepartie d'informations rébarbatives. La prompte pesée du jugement dernier, décisive, adroite, et par-là considérée comme nulle et non avenue, refait surface, affleurant le long des Boulevards parisiens. Flaubert (un temps), Baudelaire, Manet : ces francs arpenteurs entraînent la Révolution. Cela demande moult effort, car on ne nous y habituera jamais, à l'élément de la pensée, tant ressort-il à la *subversion*. La poésie

s'intercale dans l'espace désormais libre d'entre les lettres d'une même phrase. L'ennui de cette action secrète – redoutable épreuve de lecture pour l'équilibre mental et sa santé –, met à genoux le Siècle ; la triste engeance citoyenne se venge et contamine les écritures de ses maux : un mal chronique ronge les colonnes du célèbre journal de l'époque dix-neuviémiste. À ce titre, l'ensemble malade des racontars à propos du temps tiennent lieu de symptômes. De *lettres retirées* nous parvient l'écho des dernières nouvelles, les brèves. Par le fait d'Hivert – « l'Hirondelle » –, les transports d'Emma Bovary prennent un sens nouveau : ils éclairent le lecteur dans sa nuit. Or, les réponses, de jour comme de nuit déjà disponibles à l'intérieur du lecteur, risquent de lui inspirer l'horreur du hors-sujet par rapport aux polémiques questions d'actualité – et plus aucun sujet n'approfondit celle relative à sa personne. Nul ne fait le point sur sa situation personnelle, la rubrique nécrologique révoque les chiens écrasés – on se porte en premier à ce désastre, comme aux premières tribunes de l'arène. Un tour de la pensée autour du désir, et la révolution impacte à ce point : le tour du temps part en vrilles. On a vite fait de prendre la tangente, d'aménager les faubourgs en de longs Boulevards pour mater la révolte, l'emprisonner dans le salon – où la télévision assure le relais –, lutter contre l'insurrection, travaillant d'*arrache-pied* à ce que rien d'imprévisible ne parvienne à l'oreille des jeunes trublions, à l'esprit folâtre des jeunes-gens désœuvrés – les réformes doivent aboutir, sans manifestation, à un non-lieu – quand la pensée, cette putain de bon augure, envoie promener les boulevardiers. Dans un virage serré, dis-je, la pensée entortille sa boucle frisée : dans ses yeux impavides roulent des univers en expansion. Si la Révolution Française laisse comme deux *ronds de flan* les corps mal armés, du reste, libérés d'un poids – celui des systèmes –, ils ne se départissent de l'idée qu'après tout il n'y

aurait plus rien à dire, la vie devant aller de soi. Par Convention, en prémisse à la Révolution, au lieu de rompre les liens fronça-t-on les sourcils, mécontents des propriétés découvertes, du geste à faire pour permettre à la magie d'opérer sur les esprits terrifiés des conséquences ultimes : la liberté libre. Moralité, on a failli y passer. Au chevet de la mort, s'interroge-t-on à peine sur son avenir sans elle... Le Siècle des Lumières en aura aveuglé plus d'un, et désespéré des milliers. L'entente foudroyante tarde à se faire jour par derrière. La tempête aurait passée ? Voilà l'ennui, et les joyeuses clameurs de Philippe Sollers : dans les noirs nuages de la pollution nocturne voit-il la levée d'une éclaircie ! Pas de précipitations ! Nul espoir d'y voir plus clair, s'impatientant de l'avènement de l'aurore aux doigts de rose, par l'énergie solaire – on tombe encore dans le panneau ! Et comme guidé par la pensée, avec un GPS n'en demeure-t-on pas moins un esprit libre, un corps impur. La Révolution Industrielle compense la Française : la seconde forme le handicap de la première. Par excès de précaution interdit-on d'éprouver sa force physique par amour de la pensée – on préférera repousser les limites du possible, dilacérer les chairs, vivre sous le régime de l'Ancien, celui de la séparation, de la dualité, du conflit psychique. Sans se trouver en intelligence avec personne éloigne-t-on le corps de ce qu'il s'y agit. Faisant preuve de psychologie le connecte-t-on aux autres, par la Technique, sur le Réseau Social – et la greffe prend. Sans prudence s'attache-t-on à rejoindre l'autre au plus vite, sans que jamais cela ne corresponde à la quête du seul désir, sans jamais rien trouver de beau à se dire : au plaisir. On s'éloigne à tenter la moindre approche, et la faim gronde dans le monde. Ainsi s'alimente l'insatiable et capricieux Corps Social. Il déconne à plein tube, à plein temps occupé par l'insatisfaction coupable de l'abominable gouffre d'avidité abdominal, avalant tant d'*objets* consommés

sans le bruit d'un renvoi. Entrent dans la balance les convois d'amoureux ayant une *relation* : se voient-ils privés des moyens de se transposer auprès de l'être aimé. Sur les Boulevards de la mort, les transports en commun dépeuplent, livrent à l'abandon. Sous prétexte de faciliter le transport des corps usagés les évacue-t-on en masse, les mène-t-on où il faut, par le bout du nez, le long de voies tracées d'avances, interdites à tout autre véhicule polluant, exceptés ceux du quand-dira-t-on – la Police d'Écriture s'évertue à réduire l'effet de serre. En cas d'urgence, on n'aura plus le choix de rien décider : la Technique jalouse le corps et son sentiment de liberté. Ce poids mort, faire usage du libre ? On demande à voir... Circulez ! indique la Police. Porté à l'extase, il va là bien, le corps ! N'ayant besoin de faire parler de lui parle-t-il ; il souffre le silence des organes de presse ; il perd le contrôle de ses sensations ; il éprouve l'absence de sens commun. Écorché-vif ne cherche-t-il à s'avoir l'autre dans la peau : pour les « têtes sans force », raconte Homère, « voici la loi : les nerfs ne tiennent plus, ni la chair ni les os. » Mais si l'on semble plus heureux, en nous, le modelage s'avère sans effet. À s'amouracher de l'autre espère-t-on parvenir à ses fins : le supplanter. Mais irremplaçable, personne ne tient à céder sa place. Tourmenter l'autre, à lui faire sentir ce qu'on en attend – l'impossible plus que l'amour peut-être ? –, à le faire mentir, à ce sujet, sur sa propre personne, nous révèle autre. Pavaner ainsi sa hantise, voir sa honte sur la voie publique, sans se sentir dans son assiette, détourné de l'angoisse vrillant le Néant d'Être (sa dernière demeure), se projeter vers une vitrine en réclame de masse (anorexie, boulimie : nouvelles phases de l'hystérie en crise), s'attrouper, s'attrister, parfaitement coordonnées, plébiscités par la publicité, sans arborer aucun signe distinctif de duplicité, ni de complicité machiavélique avec personne, cela montre que l'image décime l'ordinaire des corps : leur matière

à penser. Écran de fumée sur le vide d'un point de vue, l'image virtualise la terreur de la mort, plombe l'envie du désir, minimise la volonté de puissance en volonté de volonté. Le divertissement naît des marques d'attention faisant écran à la détresse. « L'action, pour certains hommes, est d'autant plus impraticable que le désir est plus fort. » Flaubert rejoint ici Freud : la hardiesse de s'affirmer, et d'affiner son irréductible point de vue, entraîne à la jouissance, à l'irrégularité même.

L'intervalle érotique

La rencontre avec l'autre étant, en l'état, en attente de pensées, « sous la tente » mise en demeure, l'inouïe cruauté ne fait de mal à personne. En vérité partage-t-elle le Souffle contracté de sa probité ; il inspire le Désir et la Nue à correspondre au sein d'un corps, formé à l'occasion de cette rencontre. La cruauté fait corps avec la naissance, contre la fin de tout – fin justifiant les moyens, comme la mort les pires balourdises pour ne pas finir seul. La cruauté ne porte atteinte à la dignité de l'autre ; on n'obtient rien d'elle : « le génie politique manquait à Carthage. Son éternel souci du pain l'empêchait d'avoir cette prudence que donnent les ambitions plus hautes. » La cruauté trouve son souffle, non dans le bas-ventre, mais derrière les seins – en dedans. La *levrette* de Madame Bovary échappée, celle-ci accuse Charles de ne l'avoir retenue dans la voiture – la fameuse Hirondelle, lors du déménagement. Il n'a rien dans le crâne… Si elle lui en remontre alors – et jusqu'à la fin du remue ménage lui en remontrera. Qu'il en prenne son parti ! La cruauté n'a que faire des précipités de perversion. Deux bons messieurs s'y font mal. Avec madame Bordin d'abord. « Un jour, elle apparut décolletée. Ses épaules fascinèrent Bouvard. Comme il était sur une petite chaise devant elle, il se mit à lui passer les deux mains le long des bras. La veuve se fâcha. Il ne recommença plus mais il se figurait des

rondeurs d'une amplitude et d'une consistance merveilleuse. » L'abeille butine et préserve sa fleur, sans la ménager. Cruelle abeille, doux miel – inconscient Pécuchet. On se trouve des prétextes à tout, même pour aimer – connaître l'amour en fait partie. Sa tentative, désastreuse même si semblant réussir, lui vaut de choper une maladie vénérienne. Pourquoi la bonne *Mélie* lui a-t-elle refilé ça ? « Un tas de fagots se trouvait derrière. Elle s'y laissa tomber, les seins hors de la chemise, la tête renversée ; – puis se cacha la figure sous un bras – et un autre eût compris qu'elle ne manquait pas d'expérience. » Flaubert vient à toucher à son but, toujours innocent où l'on crie au scandale. Il revient de loin. En son cas, plus explicite qu'aucun autre, le secret, la lecture l'a serré de près, parcourant le domaine toujours plus vierge de la littérature. Lui-ci ne se laisse explorer qu'en lune de miel, une fois épousée la pensée – d'où la décence du doigté pénétré de Dieu. Marié(e) à elle, un dialogue se noue. Le plus aisé, le plus dur et le plus bandant : rester fidèle à sa promesse, respecter la parole donnée, en signe d'amour. Se souvient-on du *Déjeuner sur l'herbe* ? Les étudiants ne profitent de la situation pour sauter à la gorge de la femme nue, en apparence facile, afin de lui faire la peau. Le cri du scandale s'élève au Salon des Refusés contre cette nature morte. Cette femme, ci-présente masquant sans pudeur son sexe et ses seins, impossible de la dénaturer ! Manet peint une dénivellation abrupte, un penchant dépassé, loin de l'inclination facile et paillasse d'un décalage induit en erreur par la morale. Impossible de penser à mal, voilà bien le *nœud*. Le refoulement ici levé, on n'ose s'entendre sur ce qui se passe dans le regard et de mots. Les Spectateurs, indignés, s'expliquent et font une scène grotesque au Salon, provoquant un conflit que Manet n'a jamais recherché – d'où la précision de sa trouvaille. Manet se pliant, non de rire, mais aux propositions scabreuses aurait semblé plus opportun. Au

moins aurait-on pu se récrier contre elles. Au moins aurait-on vu de quoi il en retourne, au premier coup d'œil. Le jouir flirte avec le vide quand on gaspille à plaisir la pensée, incapable de prendre son pied – il aura fallu attendre l'amputation du peintre pour le castrer une bonne fois pour toutes. Toujours, la scène découle d'une rapide petite rivière. Elle cascade et prend source très loin, en arrière du flou de l'arrière pays. Pour y arriver, à sortir de la cochonnerie du vague à l'âme romantique, Manet n'aura mené en bateau son modèle. Victorine Meurent surgit à la pointe la plus extrême du pinceau du peintre peignant à corps perdu la nudité. Il y a un espace mémorable, propice à de plus amples rapports, entre le peintre et son modèle, entre l'homme et la femme. À l'instant de vérité, l'amour se rompt et se redistribue depuis la rupture. Le geste de peindre, le geste de pénétrer, ayant alors pris soin du temps, se déploie sur l'espace limité et infini de la toile, résorbe le monde connu en sa provenance, accède à ce qui arrive libre de la moindre convenance – à rien. Détachée de la toile, dévoilée au lieu de la beauté ou, pour le dire d'aujourd'hui, désappée, personne ne zappe les traits distinctifs de ce visage creusé, *émacié*, discret, posé, pénétré – ceux de l'esprit saint, artiste peintre de son nom. Impossible de détourner le regard, ni de faire l'impasse sur ce cas de conscience ; une gaîté sereine l'a fait se dérober des bouffants d'une robe bleue. Les Spectateurs, repoussés comme par aucune image pornographique contemporaine exécrable (à chaque éjaculation, le film X tourne court et, raté, refusant de se rendre à son néant, remet le couvert), ne se résolvent à prendre du recul, incommodés devant ce trou d'où surgit sans cesse la Vierge ; elle invite à respirer une grande bouffée d'air frais en sa compagnie. À cette femme du *Déjeuner sur l'herbe* ne la fait-on pas, et Manet l'a bien compris. D'ailleurs, les étudiants discutent. Elle ne prend parti. Jamais personne, jusqu'à

Manet, ne lui avait dépeint l'amour avec tant de succès ! Voilà ce qu'elle laisse entendre… De quoi outrer le public ! L'acte de pénétration, techniquement sexuel, reproductif et pornographique, laisse les femmes comme de marbre (je n'invente rien : allez-y voir vous-même, au Quai d'Orsay, pour l'heure, les tableaux de l'époque d'*Olympia*). Dans cette forêt vierge, Manet ébloui voit ce qu'on tente d'éblouir par de beaux et pompeux refrains de turlute : la femme en elle-même. Il n'attire ses regards, à l'inverse lui porte-t-elle attention. Plus que le Spectateur observe-t-elle Manet à l'action ; elle acte la présence du peintre. Désormais la romance inspire la satire. Flaubert s'en donne à cœur joie. « Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, *messieurs* braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. » Même si non couvés du regard, les étudiants ont de la tenue en la présence d'une femme. Sans oublier la petite *Lison* – elle coule des jours heureux dans la rivière –, ils ne subissent l'infantilisation comme Frédéric Moreau en fait les frais. La Maréchale consomme le désir d'un Frédéric consumé d'amour et ne pipant mot : « le long serpent de maroquin rouge, qui formait des anneaux par terre, s'enroulait à son bras. Elle en appuyait le bec d'ambre sur ses lèvres et regardait Frédéric, en clignant les yeux à travers la fumée dont les volutes l'enveloppaient. L'aspiration de sa poitrine faisait grouiller l'eau, et elle murmurait de temps à autre : — ″ce pauvre mignon ! ce pauvre chéri″ ! » Si elle mouille à l'idée de perdre les eaux, et d'y noyer Frédéric ! Dévoyé, le « désir de la vierge » ! Et dire… ce serpent s'enroulait autour de Salammbô !

Elle l'avait à sa taille – nul besoin de godemichet, ni de s'enticher d'un jeune homme, selon le fort penchant de Schahabarim. Mais l'impénétrable Voie du Seigneur, le sexe d'une femme, le *beau sexe*, la faille décomplétée d'où surgit la vie, l'origine voilée au plus profond, excite l'idée préconçue, non consubstantielle à la femme. Spendius et Mâtho profanent le Temple de Tanit. Ils se faufilent, par le « soupirail », « dans une petite salle ronde, et si élevée qu'elle ressemblait à l'intérieur d'une colonne. Il y avait au milieu une grosse pierre noire à demi-sphérique comme un tambourin. » Extériorisés d'emblée, prisonniers de la représentation dévoilent-ils la tragédie des hommes : l'impasse où mènent leur soif du pouvoir – celui de diriger d'autres hommes. Mâtho s'empare du voile. Trahissant le symbole de la Vierge – la discrétion incarnée –, devient-il sujet de honte dans Carthage. Sans l'approcher, la ville fait passer hors son enceinte l'avorton – Spendius, lâche par défaut, s'en retournait déjà dans sa tombe. Tout ça pour ça ? Misérable petit frisson de rien du tout ! Ce rien, on n'y pense qu'à. Impossible d'en venir à bout, ni de se l'ôter de la tête. On n'arrive à rien. On en fait des tonnes, histoire de sentir le vide de l'existence comme gros de sens, plein en puissance, délirant. Mâtho, béant, ne compte cependant en rester là. Il veut prendre son pied, à Salammbô. Il a manqué son coup, et le désir d'en jouir, du coup, après, l'impatiente. Ça n'a pas eu lieu, il faut vider la Vierge, la violer, ravager la Création, de fond en comble. Sous *l'attente*, Flaubert met l'accent sur les rapports de force entre homme et femme. Il brosse le cruel tableau de la société. À se projeter sur l'autre, sans réussir à se reprendre, tôt ou tard (toujours fait comme un rat, le mal) se tue-t-on à la tache d'aller trop vite en besogne. À camper sur ses positions ne peut-on que s'abattre sur le corps de l'autre : l'événement amoureux n'enfreint plus rien sans être mis à l'amende. Mâtho ne se connaît plus de limite, face à Salammbô. « Les deux

agrafes de sa tunique, soulevant un peu ses seins, les rapprochaient l'un de l'autre, et il se perdait par la pensée dans leur étroit intervalle. » Dépassé par les événements perd-t-il toute mesure, ne pensant un mot de ce qu'il dit. Le pauvre, ne sachant plus où donner de la tête commet l'imprudence du péché de chair. L'éjaculateur précoce perd les moyens d'aimer celle trouvée « à sa discrétion » ; « Mâtho lui saisit les talons, la chaînette d'or éclata, et les deux bouts, en s'envolant, frappèrent la toile comme deux vipères rebondissantes. » Puis Mâtho pleure, s'endort comme un bébé, sur les genoux de Salammbô, attendu qu'elle le plaigne d'être au monde, qu'elle le dorlote. Mais prête à l'égorger, à se défendre d'en devenir la mère, seule l'irruption d'un incendie dans le camp adverse lui laisse la vie sauve, pour un temps. Ce même retour de flamme précipite crises de nerfs, vertiges, émeutes, des suites de la location par Frédéric d'une chambre pour y conduire à sa guise Marie Arnoux. Il prend les devants pour avoir le dessus ; quant à voir les dessous – jamais ! Pas question de déshabiller même une femme nue ! La chambre abrite un lit de vertiges. L'intimité retrouvée ne lie les *personnalités*, la solitude reste entière. Flaubert, quant à lui, couche la pensée sur un lit de papiers. Reconnaît-on son style entre mille – aucun faux-semblant n'a jamais limité le génie. Il procède par ordre, commence par approcher du sein des seins. Flaubert nourrit à dessein sa pensée et jouit, en secret, de s'en remettre à Dieu. Du Sein, littéralement de l'être, Flaubert tire la matière à pensée de l'extrême pointe du seul sein disponible : le plus bas et proche. Après la mise au point de la virgule, une goutte de lait perle à point nommé. Le point-virgule permet la véritable incursion dans le domaine de la littérature : Flaubert a soif des déboires de saint Antoine ; il boit à son cratère – lieu où le lecteur porte attention à ce que rejoue Flaubert : *La Tentation*. Antoine vit sur une « plate-forme arrondie en

demi-lune », selon la forme imprimée par l'Esprit saint au sommet d'une montagne enchevêtrée. La disposition des éléments donne à penser… D'abord, le mamelon divin. « La cabane de l'Ermite est faite de boue et de roseaux, à toit plat, sans porte. » Et puis, « à l'autre bout de la plate-forme, un vieux palmier tordu se penche sur l'abîme. » Entre les deux, « une longue croix plantée dans le sol » – accès à la position de retrait, derrière l'étroit défilé du corsage, fameux chemin de croix, dont s'enivre en chantant l'enfant déshérité, précise Baudelaire. La passion de Flaubert se *dessille*. L'amour ne le rend aveugle : Flaubert vient à bout de la mort – et surtout de la reproduction : il la parachève. Avec Antoine et Salammbô, d'une manière plus sensible, Flaubert se montre soucieux de porter un regard neuf sur le monde, une pensée vierge de toute compromission avec les images de l'époque. Coup de théâtre, mais déjà avec *Madame Bovary* passe-t-il à l'acte, et du tableau de Brueghel, à une conception irreprésentable, immaculée, de la *Tentation*. Flaubert bascule de l'autre côté de la toile, dans ses pensées les plus intimes. Un « *nouveau* » paraît à l'étude, et « ceux qui dormaient se réveillaient. » Il en va ainsi du narrateur de *Novembre*, « pendant une vacance » : « entre les gorges des collines, des vapeurs grises et rosées fumaient doucement dans l'air. » Le narrateur vit une extase, et l'exploration de sa nature annonce le style de Flaubert : « l'esprit de Dieu me remplissait, je me sentais le cœur grand, j'adorais quelque chose d'un étrange mouvement, j'aurais voulu m'absorber dans la lumière du soleil et me perdre dans cette immensité d'azur, avec l'odeur qui s'élevait de la surface des flots ; et je fus pris alors d'une joie insensée, et je me suis mis à marcher comme si tout le bonheur des cieux m'était entré dans l'âme. » Dès ses débuts – rappelons l'épilepsie –, Flaubert raconte son expérience intime de la Clef de Sol : quand ce dernier se dérobe soudain et s'ouvre à l'infini, l'impossible a lieu

– cela donne le Terrier d'Art du Crâne. Le corps de l'écrivain, bien en chair, s'y aventure et circule en *sons ceints*. Pénétré d'une intensité prégnante, Flaubert déploie un effroyable effort afin de fixer, tel un monstre de peintre, les mirages de l'Histoire irrigués par le désir. Son point de butée ? D'aucuns l'appellent : psychonévrose de défense hystérique. Elle commence à battre son plein, à retarder l'instant de conclure, de vider les lieux communs. Elle retient la pulsion sexuelle, libidinale, d'investir le corps propre selon la veine de son désir. Elle refuse la chance d'y pratiquer son chemin, de permettre une vie d'âme libérée de la reproduction contrainte et forcée, obligatoire et normale, comme morale, falsificatrice du désir de conservation. Et là, Flaubert enrage. Il s'agit, mis à part lui, de ressusciter la chair, de se hisser par là où on n'a de prise, à ce point de méditer la ponctuation pour échapper au point final (Sollers seul parviendra à rythmer les phrases sans leur montrer aucun signe d'attachement – preuve de son amour infini). Rien n'arrête Flaubert. Garde à vous, fixe ! Aucune femme ne réussira à vanter son établissement auprès de lui. Elles auront beau se dérober sous ses yeux, monter sur leurs grands chevaux et garnir leur jolie frimousse, jurer leurs grands dieux qu'on ne les y reprendra pas – ni qu'aucune parole ne les aura plus –, grand bien leur fasse ! Flaubert s'en contrefout ! Il persiste et signe : l'Enceinte n'existe pas, l'invagination rate. L'accès à la volupté, indescriptible en un premier temps, si forcé à défaut d'en prononcer le sésame (mot su par cœur : connu sur le bout des doigts intime-t-il l'ordre de s'ouvrir), se transforme en crise de nerfs monumentale. À côté de l'être aimé, Emma ne répond de son amour. Léon, *en gendre*, étant-amoureux-d'elle, lui inspire l'envie, mais comme Mâtho avec Salammbô, comme Emma avec lui, personne n'accède, en son sein, à pénétrer l'autre. On ne fait la liaison de la branlette espagnol dans l'étroit défilé. « Souvent, en la regardant,

il lui semblait que son âme, s'échappant vers elle, se répandait comme une onde sur le contour de sa tête, et descendait entraînée dans la blancheur de sa poitrine. » Léon n'a pas la place de défiler dans la vie d'Emma. Il ne peut s'y trouver de passage, comme une coïncidence. Le bonhomme peut y passer la sienne, cela suffira s'il s'avilit à l'érection du sexe fort, s'il intègre la nullité de l'affamée, s'il la comble de lui être à jamais acquis. « — ″Oh ! ne bouge pas ! ne parle pas ! Regarde-moi ! Il sort de tes yeux quelque chose de si doux, qui me fait tant de bien !/ Elle l'appelait enfant. » Bien ne lui appartenant en propre, l'objet de son amour, en effet sujet à moquerie, Emma n'entend le voir dévalorisé. Elle ne voit du bon œil que Léon prête à rire ! Jeté bas, Flaubert pointe : – il jouit entre les seins. À *coups sûrs*, l'intrigante serveuse d'*Un bar aux Folies-Bergères* lui rend un hommage sincère. Au service du monde, avenante, la plus belle ennuyée du monde préserve des regards infâmes la flamme exposée au creux de son corsage. Le bouquet d'amours fleuris au juste milieu du décolleté invite à connaître les multiples variations du beau comprises du nom de Bovary. Le Spectacle s'efface aux yeux de la dame Marie. Le Spectacle embrouillé la laisse de marbre. On vient des quatre coins du monde demander à ce fantastique corps l'ivresse d'amour, sans oser s'apercevoir : portée sur la boisson, penchée sur notre demande incline-t-elle, depuis les tréfonds de son être-le-là, de sa prestance, à nous mettre mâle à son aise. Fendue d'un pâle sourire, asymétrique dans sa mise, décalée, légère, concentrée, pensive, colorée : nul ne revient de cette douleur, de cette démonstration de force, de respect du désir du tout venant. Malgré les apparences, malgré la démocratisation des usages du monde – la *République* renforce l'absolutisme du Peuple sur les intérêts particuliers –, malgré la fatigue de notre jouvencelle serveuse, comme la littérature préfigure le style, notre femme fatale, demeurée fidèle, restée

sensible aux bonnes manières, ne répond aux formules de politesse comme il conviendra. Elle procure bien du plaisir à ceux ne se sachant pas toujours chercheur d'or. Elle dispose des dernières volontés.

Avaler son pesant d'or

À la fin des notes de son voyage en Italie, prises sur l'insistance du père, Flaubert écrit, en 1845 : « la cruauté par sensualité révolte moins que la cruauté qui s'ignore, la cruauté d'idées, de principes. Est-ce parce que la première est un besoin de l'homme dans la plénitude de ses facultés et que la seconde est un vice de l'intelligence ? L'art peut tirer parti de l'une, il s'écarte de la seconde. » L'artiste se démène et se décarcasse à vivre sur un autre plan de l'existence. Pourquoi sa voix ne se frayerait-elle un passage, une trouée vers le paradis ? Ne retient-on contre Flaubert de multiples charges ? Du reste, il déclenche les hostilités. Nul besoin d'épiloguer sur l'amère déception suivant l'accueil réservé à *Madame Bovary*... Comme pour Manet aux Salons des Refusés, la plainte ne prend pas. Seul Baudelaire parle d'une « décrépitude » de l'art. On aurait eu raison d'un autre, mais Flaubert a un tel détachement de lui-même. Il engage un même combat avec Manet : « reproduire vraie, sans charge. » « Ce sera difficile à ne rien charger, à dire la vérité », mais Flaubert n'enfonce aucune porte ouverte. Les charges – « mots d'une portée sublime », écrit-il à Louise Colet, le 18 septembre 1846 –, on nous tanne avec, mais il n'y en a pas des masses. Flaubert en use avec d'infinies précautions, lors de passages clefs ; Flaubert n'accuse personne. Je m'applique à les dénombrer de ce pas. Au premier chef d'accusation, la fameuse casquette de « Charbovari » – dans une pointe longue à la détente, digne du Charivari ! « C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de

coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait. » L'odieux personnage, enfin ! S'il rit… ! Il vient de comprendre le rapport, avant tout le monde ! S'il se trouve fier de sa chute ! Flaubert nous livre son interprétation des Écriture-Saintes. Il joue au perroquet – « animal fatidique consacré aux dieux. » Flaubert s'annonce. Selon l'usage à la mode présente-t-il ses hommages – « luxe calme et volupté » – à la littérature. Il tient tête et front à l'État Français, à l'État bourgeois. Il s'entête même, de cette casquette. Il la soigne. Non seulement la scène se déroule à l'étude, mais les casquettes, « il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre*. » L'innocent couvre-chef figure une machine de guerre. L'écriture, son nécessaire d'entretien. La figure de style bat en brèches la Muraille – et d'abord celle de la République. « Cette grande Carthage, dominatrice des mers, splendide comme le soleil et effrayante comme un dieu, il se trouvait des hommes qui osaient l'attaquer. » Le style figure chez Flaubert la délivrance de la femme. Capable de percer, et de loin, l'enceinte par la faille, l'œil, là où ça pèche introduit sa langue et pénètre à l'intérieur, sauve l'enfance. Les Barbares écarquillent les yeux, voyant réunis, « dans une pensée de mort et de désolation », les carthaginois sacrifier leurs enfants par les flammes au Dieu dévorateur Moloch. La description – des engins dans *Salammbô* –, me saute aux yeux et

j'hallucine devant cet air familier qu'ils partagent avec la casquette. « Les premières, les catapultes, se composaient d'un châssis carré, avec des montants verticaux et une barre horizontale. À sa partie antérieure un cylindre, muni de câbles, retenait un gros timon portant une cuillère pour recevoir les projectiles ; la base en était prise dans un écheveau de fils tordus ; quand on lâchait les cordes, il se relevait et venait frapper contre la barre, ce qui, l'arrêtant par une secousse, multipliait sa vigueur. » La description ainsi conçue n'a *son* égal dans la nature. Flaubert montre l'écriture portée à l'écriture par l'écriture. Il réalise son vœu pieu le plus cher et ne lésine pas sur la quantité de matières premières. Il met en scène son cœur à l'ouvrage : « la construction exigeait de savants calculs ; leurs bois devaient être choisis dans les essences les plus dures, leurs engrenages tous d'airain ; elles se bandaient avec des leviers, des moufles, des cabestans ou des tympans ; de forts pivots variaient la direction de leur tir, des cylindres les faisaient s'avancer, et les plus considérables que l'on apportait pièce à pièce, étaient remontées en face de l'ennemi. » On rit au nez de l'ennemi : mis à part un peu de temps, pour accomplir ses miracles, de quoi Jésus a-t-il eu besoin ? De rien. *Mais si !* L'impossible a lieu, depuis le temps, à travers l'étroit « défilé de la hache. » Flaubert y mène son convoi, « entre la Montagne-d'Argent et la Montagne-de-plomb », il remonte au croisement, ce lieu d'extermination d'où l'on ne revient jamais, car d'excellence féminine. À l'impossible nul n'est tenu, dit-on, et le lecteur n'aura oublié le jaloux Flaubert finissant par baiser Emma Bovary, entérinant l'inceste au creux de sa pensée, le cunnilingus. Avec *Salammbô* Flaubert pénètre la faille du sexe. Avec sa langue il accède au Ventre de la Baleine, par le versant intérieur de ladite gorge. Sans franchir le col de l'utérus – Flaubert a déjà coupé le cordon, à sa manière, d'avec la

mère –, enceint du vide extrême, dangereux à l'excès, sidéral, où la mort tente d'établir sa loi – les Barbares s'y entre-tuent et s'y dévorent jusqu'au dernier pour survivre à leur nombre –, au péril de sa vie, Flaubert s'en sort seul vivant, la parole de Flaubert, sa promesse, son corps. Vainqueur amoindri, fatigué arrive-t-il après le massacre : le pire a déjà eu lieu. À rompre son impatience d'en finir avec la solitude revient-on, enfin, du néant d'être. À reprendre ses esprits supporte-t-on la vue du Soleil sans cligner de l'œil : le céleste corps du Crucifié trône à la place du Poëte – « dans les rangs bienheureux des saintes légions », dit Baudelaire. La chance du Soleil sourit dans les Hautes Sphères ; entre ventre et seins, cul, Flaubert demande la lune et la décroche : il déchaîne la mer et la *gonfle. L'Éducation sentimentale* commence par la charge d'un Vapeur. On étouffe, l'air de rien, dans ces moyens de transports en commun (même l'association signifiante « seins » et « extermination » tarde à se libérer de ce texte de la dernière chance). « Des gens arrivaient hors d'haleine ; des barriques, des câbles, des corbeilles de linge gênaient la circulation ; les matelots ne répondaient à personne ; on se heurtait ; les colis montaient entre les deux tambours, et le tapage s'absorbait dans le bruissement de la vapeur, qui, s'échappant par les plaques de tôle, enveloppait tout d'une nuée blanchâtre, tandis que la cloche, à l'avant, tintait sans discontinuer. » Et cette *cloche* couvre jusqu'au son de celle de l'église la plus proche. Flaubert renoue avec son adolescence – *pari* avéré difficile, mais gagnant sous nombre rapports. Flaubert se reprend. De justesse renaît-il de l'affront fait à l'œuvre de sa vie. Non qu'il lui cherche des excuses, mais quand récidive Flaubert, saint Antoine se retrouve seul, dès le départ – là où finissent les autres. Jugera-t-on de cette œuvre ? *La Tentation de saint Antoine*, cette arme de destruction massive, grotesque, y confrontera-t-on sa raison ? Y risquera-t-on

la folie ? Appréciera-t-on jamais cette simple entrée en matière, remise au goût du jour ? Cette amuse-bouche, ce brûle-gueule renferme tant de matériel ! Ce petit livre *danse* : chaque interprète, introduit en son nom au fil de la narration, repartit à la question posée de l'incarnation, ce coup de génie. Maintenant Flaubert existe. Son corps a reçu son nom de baptême. Il a grand renom, Flaubert. Il n'a pas fini de rire : la farce continue, phrasée de mal en pis. Il faut encore tout reprendre, même une fois vidée la tentation. À en devenir dingue, fou d'amour, véritable foudre de guerre ! À chacun sa croix, à Flaubert la Clef de Sol. À quoi l'ouvre-t-elle ? Au cœur du roman : *Bouvard et Pécuchet.* Un rythme enlevé, incorporé au texte ; une nouvelle casse de la symétrie, et les phrases entrent en balance avec la bêtise : elles se révèlent plus légères. Deux poids, deux mesures. Encore promis à un avenir radieux, Flaubert ne fait pas semblant. Entre les deux larrons, selon un rapport vertical – l'un rond par-dessus l'autre svelte reforment le point-virgule –, croira-t-on Flaubert en train d'étouffer, ou de casser sa pipe. On se plaindra de son absence, au final, de marge de manœuvre (bien maigre en effet). Mais Flaubert a trouvé le secret des notes à sa portée. « Leurs deux chambres avaient entre elles une petite porte que le papier de la tenture masquait. En la heurtant avec une commode, on venait d'en faire sauter les clous. Ils la trouvèrent béante. Ce fut une surprise. » Et pour la première fois de sa vie, Flaubert a même une *liaison* ! Il barre le *pas sage*. « Plus bas le canal Saint-Martin, fermé par les deux écluses étalait en ligne droite son eau couleur d'encre. » Flaubert descend de sa croix. Les virgules sautent et se forme, à même le texte, une béance nouvelle. En clair, la mort ne l'a pas trouvé brouillon, Flaubert suivait son plan : « un hasard fit qu'ils virent une shérarde (description de la plante) – et elle avait un calice. » *Il y a déjà pensée !* On en a déjà l'expérience, du sens intime des choses. À charge d'élever le *corps sage* (les seins le

bombent) à hauteur de la situation, sans souffrir de vertiges à la vue de l'élévation, sans jamais s'affaisser. Or Flaubert grimpe à « l'échelle de Bois-Rosé », conçue pour les escalades militaires. Prenons un câble garni de bâtonnets. « Dès qu'on a enfourché le premier bâton, et saisi le troisième, on jette ses jambes en dehors, pour que le deuxième qui était tout à l'heure contre la poitrine se trouve juste sous les cuisses. On se redresse, on empoigne le quatrième et l'on continue. » Flaubert lance un mode nouveau, difficile à suivre sans l'entraînement requis. Sauf au beau milieu des projections massives des deux *roberts* faisant diversion, Flaubert, pris par le Temps, s'en plaint comme il entre dans le *Dictionnaire des idées reçues*, sous peine de révéler le pot-aux-roses. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14.23) Le Temps creuse son creuset dans la tête de Flaubert : l'hémorragie cérébrale l'emporte à travers le passage secret. Aurait-elle abrégé son œuvre ? Elle ne l'aura empêché d'entrer en littérature – seule avancée en la matière. Alors pourquoi ce faux-bruit de la calomnie ? « On n'aime pas la Littérature. » Qu'advient-il de Flaubert avec le Temps ? Flaubert trouve à *grand'dire*. La dernière fois, attirant l'attention sur la bonne à rien de Félicité, ce cœur simple prenait chair. Tout le monde voulait exploiter le filon, seul Flaubert y réussit, à extraire l'or dans les règles de l'art. L'Imparfait avait trouvé le temps de *régler ses contes*, de mettre en ordre ses affaires, pour les temps futurs. Avec ces contes pour enfants d'un genre nouveau (« Le Saint-Esprit dominait la Vierge »), Flaubert s'adonne à une véritable leçon de littérature. Nous le retrouvons à l'étude, en train d'endurcir le cœur des étrangers séquestrant la littérature, en empêchant l'exode hors du hiéroglyphique pays d'Égypte, pour qu'éclate la gloire de l'Éternel au passage. Car le Verbe Barbare se rappellera toujours au bon souvenir d'un

cœur simple, pour composer avec lui une fugue. Herodias, en contre-exemple du point final, aura appris à ses dépens qu'on lutte en vain contre le Verbe ; l'Éternel Tout-Puissant triomphe dans l'ombre : il se trouve content de chaque situation. Si elle l'obtient d'Antipas son mari, elle ignore faire la fortune de la tête de Saint Jean-Baptiste. Cette dernière échappée rappelle la virgule, à l'autre bout du point nommé Félicité. *Entre les saints*, l'hospitalière ligne blanche, l'étroit défilé où Flaubert finit en beauté. Par le point-virgule des *Trois contes*, suivons son regard : en retrait en un point du Temps, la mort ne peut le prendre ; Flaubert la pourfend ; Flaubert lui passe en travers son glaive ; Flaubert se fait *haras qui rit.*

Volte-face

Ici s'achèvent, à première vue, ces investigations scientifiques à l'œil nu. Le don de la seconde, et la distinction que porte en lui-même le troisième œil, verront plus loin si Flaubert s'y trouve encore. En attendant, j'ai plus d'une fois fait le tour de la question. À la jonction d'avec le point de départ, depuis un tout autre point de vue que le seuil touristique, offré-je un magnifique panorama sur la piste de lecture, un florilège. Flaubert a désormais sa boucle.

Rue Faraday, au Chemin Vert, le 21 janvier 2014